L'ACTION POPULAIRE

Directeur, L. C. FARLY. "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".—Victor Hugo. Administration: Tél. Bell 270

VOL., IV, No 9. JOLIETTE, JEUDI, 27 AVRIL 1916. DEUX SOUS LE NUMERO

LE CHOIX DE LA CONVENTION LIBÉRALE

M. Hébert, avocat, est choisi comme candidat libéral dans le Comté de Joliette.

Comme nous l'annonçions la semaine dernière, la convention pour le choix d'un candidat libéral dans le comté de Joliette a eu lieu cette après-midi.

Elle a été précédée d'une assemblée tenue hier soir, à laquelle les électeurs de Joliette devaient choisir leurs délégués.

Nous avions souhaité que cette assemblée fut paisible et nous avions proposé un choix basé sur la proportion des votes de l'assemblée en faveur de tel ou tel candidat.

On a cru préférable de ne point donner à l'assemblée l'occasion de se diviser, et d'un commun accord les candidats en présence nommèrent chacun 12 délégués à la convention d'aujourd'hui.

La convention a été toute aussi paisible.

Toutes les paroisses du comté moins St-Cléophas avaient envoyé des délégués. Les procédures furent très régulières. M. J. A. Dubeau, avocat, fut choisi comme président de l'assemblée.

Le vote des délégués donna le résultat suivant: 37 pour M. Hébert, 28 pour M. Denis, 3 pour M. Neveu. Il faut remarquer que M. Neveu avait manifesté sa décision de ne pas accepter il y a quelques jours.

M. Hébert est donc le candidat libéral du comté de Joliette pour les présentes élections.

MM. Denis et Neveu et tous les amis de la cause libérale se sont ralliés au candidat choisi offrant leur plus entier concours pour le triomphe du parti libéral dans notre comté.

M. Ernest Hébert est né à Drummondville, le 11 juillet 1878. Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse. Il étudia ensuite le droit à l'Université Laval de Montréal et fut admis au barreau en juillet 1900.

M. Hébert pratiqua à Montréal jusqu'en novembre 1902, alors qu'il vint à Joliette, et pratiqua en société avec l'honorable Juge F. O. Dugas, juge de la Cour Supérieure pour ce district.

Les libéraux savent que M. Dugas était alors l'organisateur des forces libérales dans les deux comtés de Montcalm et de Joliette. M. Hébert fut donc intimement mêlé à cette organisation, et il eut l'occasion de prendre contact avec tous les chefs libéraux de ce comté. Depuis 1909, lors de la nomination de M. l'avocat Dugas comme juge de ce district, M. Hébert continua à pratiquer seul. Son bureau fut l'un des plus populaires de cette ville.

M. Hébert est commissaire d'écoles de cette ville depuis 2 ans et a été élu échevin par acclamation en 1913.

* * *

Le comté de Joliette n'est pas un comté partagé d'une manière absolue au point de vue politique. Tour à tour libéraux et conservateurs ont obtenu des majorités imposantes dans ce comté. Malgré un prestige considérable et incontestable, M. Tellier même n'a pu obtenir que des majorités de 20 à 50 voix dans ses dernières luttes. Son successeur sera-t-il aussi heureux?

Malgré toutes les qualités que nous reconnaissons à M. Laporte, il serait *prématuré de lui accorder* toute l'autorité que M. Tellier a su acquérir au cours d'une vie politique d'au-delà de vingt-cinq ans.

M. Hébert arrive donc à un moment opportun. Bien connu dans le comté, déjà au courant de l'organisation libérale, homme d'un jugement supérieur, M. Hébert possède l'estime de tous les libéraux, nul doute que devenu député du comté de Joliette, il serait hautement apprécié même des conservateurs.

Les libéraux n'ont qu'à s'unir pour emporter le comté, et après l'harmonie et la bonne entente qui a régné à la convention, ils peuvent être presque assurés du succès.

M. J. P. Laporte est choisi comme candidat conservateur.

LA CONVENTION. — LES CHANCES DE SUCCÈS

La convention conservatrice pour le choix d'un candidat pour le comté de Joliette a eu lieu hier après-midi.

Quoique M. Tellier eut manifesté sa décision de se retirer complètement de la politique, la candidature lui fut de nouveau offerte. Il la déclina.

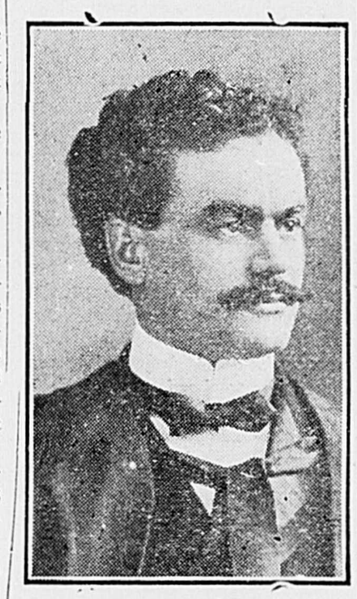
Le docteur J. P. Laporte fut ensuite choisi à une immense majorité.

Le docteur Laporte est le fils de M. Georges Laporte, de Saint-Norbert, (Berthier).

Il est né à Saint-Norbert le 19 novembre 1874. Il fit ses études classiques au séminaire de Joliette, et les termina en 1899 avec le titre de Bachelier-es-Arts. Il entra la même année à l'Université Laval à Montréal, où il suivit les cours de la Faculté de Médecine. Reçu médecin en 1903, il vint pratiquer à Joliette.

En 1910 il fut élu échevin de la ville de Joliette et a été réélu en 1915 par acclamation pour un troisième terme.

Le docteur Laporte est directeur du Crédit Canadien incorporé depuis 1914 directeur de la Sécurité du Canada, compagnie d'assurance sur la vie. Il a été président de la société Médico-Chirurgicale du district de Joliette en 1914, il est encore président actif de la Fonderie du Peuple.



DR J.-P. LAPORTE

Le docteur Laporte accepte une succession redoutable à plus d'un point de vue.

L'opposition de Québec est plus faible que jamais, son chef manque du prestige que pouvait lui prêter M. Tellier, l'ancien député de ce comté. Le docteur Laporte a été mêlé indirectement à toutes les luttes de son parti depuis une dizaine d'années. Cependant des dissensions assez profondes se manifestent chez plusieurs chefs conservateurs.

L'électorat de ce comté pouvant difficilement choisir entre les deux hommes qui briguent ses suffrages, accordera probablement son vote au programme du parti qu'ils représentent. Dans ce cas la tâche assumée par le docteur Laporte deviendrait beaucoup plus lourde. C'est peut-être la raison qui faisait dire hier à un citoyen influent de cette ville dont le nom devait être devant la convention, que personne n'ambitionnait d'entreprendre cette lutte. Nul doute que les qualités personnelles de M. Laporte lui eussent mérité une tâche moins ingrate. C'est une opinion que nous exprimons franchement. Nous ne serons nullement surpris que le candidat conservateur ne la partageât pas au moins ouvertement.

LES PARTIS ET L'ORGANISATION ÉLECTORALE.

Les lignes suivantes extraites d'un livre de M. André Siegfried sur "le Canada," exposent d'une façon assez réaliste en quoi consiste dans notre pays l'organisation électorale.

..Nous avons cru intéresser nos lecteurs en publiant les lignes suivantes de Siegfred sur le Canada durant la lutte électorale. Comme on le verra, M. Siegfred décrit plutôt les luttes fédérales, cependant elles ont assez d'analogie avec la lutte actuelle pour s'intéresser à leur lecture.

* * *

Il y a sans doute peu de pays au monde où les élections—quel qu'en soit le sujet—soulèvent plus d'attention, d'acharnement, d'enthousiasme qu'au Canada; il n'y en a certainement pas où l'on se plaise davantage aux luttes politiques. Sous l'angle électoral, la vie publique canadienne va donc nous apparaitre dans l'une de ses manifestations les plus curieuses et les plus représentatives.

La durée des législatures est en principe de cinq ans, mais d'ordinaire une dissolution survient après l'échéance de la quatrième année. Le vote se fait au scrutin uninominal et partout le même jour; il n'y a pas de ballotage et le premier tour est toujours décisif, même si personne n'a obtenu de majorité absolue; suivant le système anglais, les candidats qui, sept jours avant le scrutin, n'ont pas de concurrent déclaré, sont proclamés élus de plein droit: c'est ce qu'on appelle l'**acclamation.** Le suffrage, qui varie selon les diverses provinces, n'est pas universel dans toutes; par contre, une même personne peut voter dans plusieurs circonscription. Ces règles sont, pour la plupart, inspirées de l'Angleterre; nous allons voir que, dans la pratique, les Etats-Unis n'ont pas été non plus sans exercer leur influence.

C'est la forte organisation des deux partis constitués et rivaux qui caractérisent et dominent les élections canadiennes: elles sont principalement, uniquement pourrait-on dire, un duel entre libéraux et conservateurs et c'est à peine s'il reste place pour quelques indépendants, que tout contribue à décourager. La loi favorise en effet les concentrations de voix. Une disposition peu démocratique oblige les candidats au dépôt d'une caution de $200, qui est confisquée s'ils n'obtiennent pas au moins la moitié des voix accordées à l'élu. De même, le ballotage est non seulement absent, mais mal vu de ceux qui en connaissent le caractère. Ne tend-il pas à faciliter la naissance de nouveaux partis, en suscitant les dissidences au premier tour? C'en est assez pour que les grands chefs, gardiens de la discipline, n'hésitent pas à avouer qu'ils le redoutent beaucoup; ce qu'ils voudraient au contraire, c'est justement la disparition des dissidents, quels qu'ils soient. "Notre régime parlementaire, me disait l'un d'eux, comporte deux partis, pas davantage; nous nous opposerons donc, au nom des principes, à la formation de groupements secondaires et par conséquent au ballotage qui pourrait les provoquer."

On comprend, dans ces conditions, ce que peut devenir l'autorité du parti. Beaucoup plus que ses membres pris individuellement, c'est lui qui lutte, parle et promet. Son programme oblige moralement et presque matériellement celui qu'il patronne. La demi-anarchie de nos luttes politiques françaises, où chacun est abandonné à soi-même, ne peut donner aucune idée de la rigueur à laquelle les Canadiens ont porté l'obéissance électorale.

C'est encore le parti, véritable personne morale, qui traite avec les grandes influences dont l'appui est nécessaire, compagnies de chemins de fer, clergé catholique, sociétés industrielles et commerciales. Des clientèles nombreuses dépendent de ces puissances; et puis, comme nous le verrons plus loin, les élections coûtent très cher et il faut bien que qu'elqu'un les paie: lorsque la campagne commence, ces points essentiels ont d'ordinaire été déjà réglés par-dessus la tête des candidats.

Les organes centralisés de l'action électorale sont du reste réduits au minimum. D'une part, c'est le premier ministre, de l'autre le chef de l'opposition qui déterminent les tendances générales à suivre. Mais il n'y a pas d'organisation proprement dite qui couvre l'ensemble du Dominion. C'est dans chaque province que se préparent et se règlent les choses, sous la direction d'un homme politique influent qui, secondé par un personnel nombreux et administrativement constitué, conduit les opérations en véritable chef d'état-major. Le Canada étant très décentralisé par suite de son immense étendue, l'autonomie de ces diverses branches régionales est assez considérable. Elles n'en subissent pas moins l'impulsion unique du **leader** fédéral, le parti restant strictement unifié.

Les **leaders** provinciaux ont une tâche écrasante, ayant à surveiller parfois jusqu'à cinquante ou soixante élections. Il faut d'abord qu'au sein même de leur armée ils évitent les candidatures multiples au même siège, car avec un seul tour de scrutin toute division serait fatale. Il faut encore qu'ils dirigent de haut—et cependant de près—l'oeuvre de la propagande, se tenant en communication constante avec les journaux, faisant distribuer la littérature électorale, dépêchant ici et là des orateurs pour les conventions publiques. Cent autres détails enfin sollicitent leur attention, sans qu'ils puissent pour cela négliger la vue d'ensemble de leur champ de bataille.

Pénétrons maintenant à l'intérieur des circonscriptions, pour y observer, sur le vif, les procédés employés. Ils diffèrent un peu, suivant les provinces et surtout suivant qu'on est à la ville ou à la campagne; mais il y a des habitudes et des traditions qui se retrouvent presque partout, justifiant certaines généralisations.

Cinq ou six semaines avant le vote, les candidats sont désignés par un congrès local, qui se réunit dans chaque collège. D'avance, le siège de la masse des votants est fait. Il ne reste plus—mais c'est la grosse affaire—qu'à conserver les amis et à gagner les douteux; c'est une oeuvre à laquelle les politiciens du Canada sont devenus dangereusement experts, car ils unissent l'astuce normande au réalisme américain. Dans chaque commune, le candidat choisit quatre ou cinq hommes influents, que dans le pays français on appelle les **chefs;** selon les fonds dont il dispose, il leur remet à chacun 20, 40, 60 piastres, qu'ils sont censés dépenser dans l'intérêt de la cause. Naturellement, une partie de ces sommes s'arrête en route; le candidat ne l'ignore pas, mais il ferme les yeux, ayant besoin du concours de tous les personnages dont l'opinion est écoutée; du reste, si ceux-ci ont dans leur poche un nombre respectable de dollars, leur assurance, leur entrain s'accroissent d'autant; ils ont et inspirent confiance; leur attitude prouve aux connaisseurs que les caisses du parti sont bien garnies et l'opulence ne manque pas d'attirer des concours. Si par contre les représentants de l'adversaires sont mal payés et timides, obligés de regarder aux moindres dépenses, le crédit de leur patron se ressent bien vite de la comparaison.

Que font maintenant les **chefs** de l'argent qu'ils reçoivent? Ils commencent par louer un local qui devient le quartier général du parti et où s'accumulent les brochures, les affiches, les bulletins, sans parler des portraits du candidat et des **leaders** provinciaux ou fédéraux; puis, ils constituent une permanence et reçoivent tout venant, avec grande affectation de poignées de main et d'amabilité; visiblement, la peur de n'être pas suffisamment gracieux les hante et rien n'est plus curieux, surtout dans les milieux anglais, que la différence de l'accueil que l'on reçoit dans les bureaux d'affaires et dans les comités politiques. Reste enfin la colonne de certaines dépenses plus ou moins justifiables; le futur député naturellement est censé ne pas les connaitre et du reste l'opinion canadienne semble étendre sur elle une large indulgence.

Ces premiers travaux d'approche étant faits, le candidat prend une voiture, un traineau ou un train et commence sa tournée de visites et de conférences. Dans les campagnes, spécialement dans les campagnes françaises il va de commune en commune, suivant un protocole traditionnel; en semaine, il fait les villages de second ordre, réservant pour le dimanche les centres populeux. C'est alors, sur la place de l'église, qu'il prononce ses plus importants discours. En vue de ces assemblées, la plupart des places publiques, dans la province de Québec contiennent de petites tribunes de bois; s'il fait beau tout est facile; s'i pleut ou s'il neige, on ne renonce nullement à la fête, mais les parapluies s'ouvrent et, de temps en temps, les gens qui ont froid battent la semelle, pendant que l'orateur, avec de grands éclats de voix, s'adresse à "Messieurs les électeurs."

Dans les villes on procède d'une autre façon: une grande conférences ou plusieurs réunissent la masse des électeurs pour l'exposition générale du programme, une discussion contradictoire ou la visite d'un personnage de marque; puis on tient des assemblées spéciales dans chaque quartier ou pour chaque profession.

Mais, comme le savent tous ceux qui se sont occupés d'élections, les réunions publiques, à elles seules, sont insuffisantes pour assurer le succès; la visite individuelle ou, comme on dit en anglais, le **canvassing** est nécessaire; il faut aller poursuivre l'électeur jusque dans son domicile. Dans les campagnes catholiques du St-Laurent, on commence d'habitude par le curé, grande autorité sociale, à moins qu'on ne soit brouillé avec lui, ce qui n'est pas fatal mais ce qui est grave. Puis

Suite à la page 8.

LA RÉPONSE DE M. BÉGIN

M. BÉGIN tente de se justifier.--- Honnêteté et loyauté.

A NOS LECTEURS DE JUGER.

Nos lecteurs ont pu lire dans notre dernier numéro, le geste dégoûtant de M. Jos. Bégin, directeur de "La Croix" de Montréal. La semaine dernière, le sieur Bégin a fourni une réponse. On pouvait s'y attendre. Il l'intitule "Les roquets de la loge et les buvetiers en veulent à La Croix."

..M. Bégin n'a jamais eu le droit de méconnaître les arguments des francs-maçons ou des buvetiers, par parti-pris tout simplement par mépris de leurs auteurs. Le mépris de ses adversaires est une vengeance qui ne sied qu'à un homme bien en peine de se défendre. Pour notre part, nous souhaiterions de grand coeur que "La Croix" fut le journal absolument catholique qu'elle se prétend. Seulement les précédents Tessier et Hébert invoqués par Bégin lui-même nous laissent perplexes.

La religion est tellement respectée dans cette province, qu'il ne faudrait pas s'outrer si on a voulu en faire un article de commerce, et cela avec des inspirations célestes, des prières à tel ou tel saint. Les intentions sont excellentes, mais l'action manque d'intelligence, et lorsque Dieu a donné à l'humanité la grande religion qui devait la sauver, il n'a sûrement pas voulu en confier la propagation à des faquins ou à des imbéciles.

"On reconnaît l'arbre à ses fruits". Nous laissons nos lecteurs juger la réponse suivante faite par le sieur Bégin

* * *

Aux dernières élections municipales de Montréal, il était assez difficile de dire lequel des trois candidats à la mairie, Martin, Lapointe ou McDonald était le meilleur.

Beaucoup de gens sérieux opinaient pour Lapointe, vu qu'il avait fait une assez bonne figure au conseil pendant les seize années qu'il y avait passées.

J'ai cru tout d'abord, moi aussi, qu'il était celui qui, comme maire, défendrait le mieux les intérêts de la cité et j'ai décidé, après avoir consulté quelques citoyens notables, de lui offrir l'appui de la **Croix,** à l'exclusion absolu des deux autres candidats. C'était mon devoir comme journaliste, vu mon opinion alors, et j'ai agi en conséquence.

Je proposai donc mon concours à M. Lapointe, sous une forme précise et claire, à la grande lumière et sous ma propre responsabilité, comme tout honnête homme doit agir en tout ce qu'il fait. Il l'accepta avec enthousiasme, laissant à son représentant électoral le soin de régler cette question définitivement avec moi.

Mais, dans l'intervalle, un incident providentiel survint et me montra en pleine lumière le dit candidat à la mairie.

M. Lapointe m'avait invité à le rencontrer à son bureau, rue St-Jacques. A l'heure fixée, j'y allai. M. Lapointe n'était pas encore arrivé.

Je dois dire, ici, que, avant de me rendre chez M. Lapointe, j'avais été demander à Dieu par l'intermédiaire de saint Joseph, à l'église Notre-Dame de m'éclairer sur la direction que je devais donner aux lecteurs de la **Croix** dans cette élection. On va voir que ma prière ne fut pas vaine.

C'est souvent en ayant quelques relations avec un homme qu'on apprend le mieux de quel bois il se chauffe et quels amis il a. C'est ce qui arriva.

Un quidam qui n'était autre que M. Amédée Blondin, ancien hôtelier et ancien directeur de l'Association des débitants de liqueurs, que je ne connaissait pas alors, mais dont j'ai appris le nom depuis, était dans le bureau voisin et m'invita à m'assoir en me disant que celui que je venais voir serait de retour dans quelques minutes.

M. Blondin ignorait qui j'étais. Il me paraissait être très intéressé au succès électoral de M. Lapointe.

Pendant que je lisais un journal dans mon coin, un agent d'élection entre. M. Blondin lui demande comment çà va pour Lapointe dans son quartier.

L'autre répond que çà va bien et, pour que çà aille encore mieux, il suggère à M. Blondin d'organiser **ouvertement** parmi les hôteliers un grand mouvement d'ensemble en faveur de Lapointe.

—Non! Non! reprend vite M. Blondin. Tous les hôteliers doivent travailler pour Lapointe, mais **pas ouvertement;** chacun doit donner son coup d'épaule à la roue; **mais il ne faut pas que cela paraisse,** parce que si les **tempéranciers savent cela, ils se tourneront contre Lapointe."**

Il ne m'en fallut pas davantage pour **me tourner contre Lapointe!**

C'est pourquoi j'écrivis dans le prochain numéro de la **Croix,** c'est-à-dire le 1er avril:

"Quand à M. Lapointe, on concède qu'il est moins brouillon que Médéric, quoique son champ intellectuel ne soit guère plus cultivé.

"Mais, il y a un autre point à considérer et des plus importants.

"Nous avons eu la preuve hier, d'une manière indubitable, que les hôteliers de Montréal fondent sur lui de grandes espérances pour empêcher les amis de la tempérance d'étendre leur action dans la ville.

"Nos lecteurs savent qu'il est question de demander à la législature de diminuer les licences de la ville plus rapidement que ne le permet la loi actuelle; ils savent aussi qu'il sera bientôt question d'un plébiscite à Mont-

Suite à la page 8.

SALLE de QUILLES

Ancienne place du "Théâtre Gaieté"

Voisin de l'Hôtel Commercial.

—OUVERTE—

LA SEMAINE 9 a.m. à minuit LE DIMANCHE Après la grand'messe jusqu'à minuit

Tél. 214

PHILIPPE LORD, PROP

24-52

Tél. Bell 90 No 13 Rue Notre-Dame

LES MEILLEURS RAFRAICHISSEMENTS ! !

Crème glacée, Soda à la crème glacée, Chocolats Neilson, Ganong, Willard's et autres variétés.

:..SAMEDI ET DIMANCHE PRIX SPECIAUX...:

Chocolats de 60c pour 50c ; de 50c pour 40c que vous payez 40c dans tous les magasins et que vous aurez pour 33c

—chez—

M. STAVROS & Cie, 13 Rue Notre-Dame, Joliette.

Le Courrier de Pauline.

AVIS.—Nos lectrices sont amicalement priées de prendre note que nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions qu'elles voudront bien nous poser concernant les toilettes, l'étiquette et autres sujets. Les correspondances devront être adressées:

Le Courrier de Pauline,
L'Action Populaire,
JOLIETTE, P. Q.

Q.—Pourriez-vous me donner la signification du nom "Estelle" et me faire un acrostiche avec ce nom? 2. Pourriez-vous me dire quel jour était le 23 septembre 1895?—**Seule.**

R.—Heureuse étoile. Je laisse à quelque aimable correspondant le soin de vous faire un acrostiche que je publierai sur réception. 2. Un lundi.

* * *

Q.—Puis-je sans blesser les convenances envoyer une carte ou une lettre de fête à un ancien ami que j'aime encore?—**Rêveuse.**

R.—Oui certainement, pourvu que le ton en soi digne.

* * *

Q.—Est-il d'usage d'inviter un jeune garçon qui nous rend visite pour la première fois?—**Belle Anglaise.**

R.—Il serait exagéré de dire que cela soit d'usage bien que çà se fasse assez souvent; tout dépend du tact que vous y mettez pour que l'invitation ne soit pas déplacée.

* * *

Q.—Les "Middy" avec ceinture seront-elles bien portées à l'été?—**Américaine.**

R.—Les blouses Middy avec ceinture seront à la mode cet été.

* * *

Q.—Quelle grandeur doivent avoir les coussins de parure?—**Curieuse.**

R.—Le goût personnel aidé de l'emploi qu'on veut faire du coussin, sert de guide en ce cas.

* * *

Q.—Veuillez m'indiquer par votre courrier un procédé pour faire revenir à neuf un chapeau de paille pour homme.—**Reconnaissante.**

R.—Pour nettoyer les chapeaux de paille le sel de citron appliqué avec une brosse à dents, réussit très bien. On recommande aussi l'acide oxalique.

PAULINE.

La Mission de la Femme

J'ai lu quelque part, dans un journal français, de belles pensées sur la mission de la femme et je veux vous en donner la synthèse.

La femme, mais bien entendu, la vraie femme, est la source réelle du pouvoir dans le monde. Tout évènement, toute grande idée, est presque toujours déterminée par la femme. Derrière tout homme de génie, cherchez celle qui le soutient, l'encourage ...et par là même, le conduit à la réussite et vous verrez... une épouse, une mère ou une fiancée!

La suprême récompense pour l'homme digne de ce nom, est d'atteindre au succès, à une haute position, à la gloire même, et de faire hommage de tout cela à celle qu'il aime.

La douce mission de la femme est toute d'apaisement: et elle sait la remplir partout, aussi bien dans les difficultés de la famille, que dans les douleurs des malheureux. Loin de prendre part à la guerre, elle sait en réparer les désastres dans la mesure de ses forces. Les hommes trop souvent s'enveniment dans les discussions, s'exaspèrent dans d'excessives revendications, tandis que la femme sérieuse et bonne laisse tomber le mot qui blesse, éloigne la question qui divise, amène les concessions qui réunissent. Elle fait aussi l'apprentissage du sacrifice, qu'elle sait si bien pratiquer dans l'exercice de sa douce mission, toute de charité, qui est son rôle dans la vie, dans tous les milieux, et dans toutes les circonstances!

Je le répète, ces lignes m'ont fait plaisir, et je suis sûre qu'elles seront également appréciées de mes aimables lectrices.

Elles prouvent, tout au moins, que lorsqu'ils le veulent, les hommes eux aussi, savent être sincères.

Colombelle.

PENSEES

Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie.

* * *

Les mauvaises actions qu'ils commettent, les hommes finissent par les oublier. Les bonnes, plus rarement.

* * *

Les vrais drames sont peut-être, au fond, plus poignants que ceux qu'on se figurait. La vie impose quelquefois le drame à des êtres simples, et même comiques.

* * *

Certains souvenirs mélancoliques durent plus longtemps en nous que les grandes douleurs. Car celles-ci, le temps les attaque sans trêve et finit par les dissoudre, tandis que contre la mélancolie, il ne peut rien.

* * *

Rien ne sépare plus fortement deux êtres humains que des opinions différentes sur le devoir et sur l'honneur, et, fussent-ils frères, fussent-ils époux, ils ne pourront jamais vivre côte à côte une vie entière sans se heurter et sans se faire souffrir cruellement.

* * *

Sans cesse dans le hasard et l'aventure, le corps s'endurcit, le caractère devient plus amer, tout l'être se bouleverse et se refond, mais on dirait au contraire que, parmi toutes ces ruines, le coeur seul n'est pas atteint. Il est comme l'enfant qui a échappé au massacre.

* * *

La liberté, l'indépendance, ce n'est pas dans la révolte que nous les trouvons, c'est dans notre propre coeur et dans notre propre effort. Et ce n'est pas en fuyant nos douleurs que nous pouvons les guérir. C'est en les connaissant, au contraire, et en les aimant. Alors elles nous deviennent comme familières et elles finissent par se laisser dompter et caresser.

* * *

Il y a des ingrats qui se plaignent constamment de ce que les roses ont des épines. Ils devraient être reconnaissants de ce que les épines ont des roses.

POUR RIRE

O hasard des injures!

Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier.

Le chocolatier, furieux, envoie une gifle au musicien avec ces mots:

—Prenez note de ça!...

Le musicien riposte par un souflet:

—Inscrivez Xa sur vos tablettes!...

* * *

Au théâtre:

—As-tu apporté ta lorgnette?

—Oui, mais je ne puis pas m'en servir.

—Et pourquoi?

—J'ai oublié mes bracelets...

* * *

Des passants s'empressent autour d'un malheureux à moitié assommé par une persienne qui s'est détachée du premier étage d'une maison. De nombreux badauds accourent et s'informent.

Un jeune loustic les renseigne:

—Oh! ce n'est rien, dit-il. Encore un drame de la **jalousie!**

* * *

Deux bohèmes se rencontrent place Pigalle. Leur costume un peu sommaire les défend mal contre le froid assez vif.

—Tu ne dois pas avoir chaud avec ce paletot-là.

—Oh! si, mon vieux, le froid entre par un trou et ressort par l'autre.

* * *

A l'orchestre d'un music-hall, deux musiciens se livrent à un violent pugilat. Le chef les sépare avec peine et s'enquiert des motifs de la dispute.

—Voilà, fait l'un des belligérants, c'est venu pendant que nous nous accordions.

* * *

A la mairie, guichet de l'Etat civil.

Un père se présente et déclare la naissance d'un fils.

—Quels noms lui donnez-vous?

—"Poilu."

—Ecoutez, je veux bien, répond l'employé, mais vous devriez vraiment attendre que le petit ait un peu de cheveux.

Conseils aux jeunes filles

Pour faire un heureux mariage,
Avant le temps n'y rêve pas.

Quand et comment l'on se marie,
Dans les romans ne cherche pas.

A courir bals, bijoux, toilettes,
Ton bon renom ne risque pas.

Par sage et pieuse conduite,
Sage mari tu gagneras.

Pour être aimée ou demandée,
Nulle avance tu ne feras.

Jamais à l'insu des parents,
Jeune homme ne fréquenteras.

Des beaux discours et flatteries,
Soigneusement tu méfieras.

Mari jureur, buveur, menteur,
Pour l'or du monde ne prendras.

Vingt fois, avant de dire oui,
Ta langue en bouche tourneras.

Mais avant tout pour être heureuse,
Marie chrétien tu choisiras.

———(:o:)———

Le meilleur remède pour le bébé.

Le meilleur remède pour le bébé est celui qui ne manque jamais de guérir et celui que la mère peut en même temps donner avec l'assurance parfaite qu'il est absolument sûr. Les Tablettes Baby's Own sont ce remède. C'est le seul remède absolument garanti exempt de toutes drogues dangereuses et plus encore, il ne manque jamais de débarrasser le bébé de ces légers malaises de la première enfance et de l'enfance. Quand une mère les a employées une fois, elle n'emploie pas d'autre remède. Elles règlent l'estomac et les intestins, chassent la constipation, expulsent les vers et facilitent la dentition. Elles sont en vente chez les marchands de remèdes ou par poste à 25c la boite de la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont.

RHUMATISME

Si vous voulez guérir votre rhumatisme ou prévenir une rechute, aux premières douleurs, n'hésitez pas à prendre

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Jos Comtois

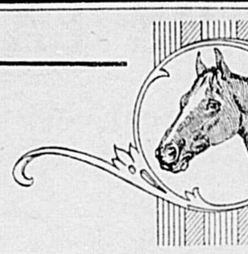
DE SAINT BARTHELEMI, P. Q.

Prix: $2.50 la bouteille.

Consultations à domicile, par correspondance ou chez moi

DEPOSITAIRE A JOLIETTE:

Pharmacie Conrad L. Rivest, 76 RUE ST-VIATEUR, OOIN PLACE STE-MARI 45-62 1



TEL. BELL 39

CONSULTATIONS GRATUITES.

DR A. BELANGER

MEDECIN-VETERINAIRE

DE L'HOPITAL GENEREUX, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE LAVAL

66, Rue Manseau, ANCIEN BUREAU DRS. A. GOULET Joliette, P. Q.

A VENDRE

Propriste en très bon etat, situee au No 70, rue St-Viateur, en face de "L'Action Populaire". 7 appartements, water-closet, terrain avec jardin de 40' x 172', le tout en excellent ordre. Prix très bas.

——S'adresser à——

L'Action Populaire, -:- Joliette.

51, Rue St-Viateur.

Marchandises de Printemps!

Complets pour Hommes de Dernière Nouveauté.

Nous avons les modèles les plus récents de toutes les nuances, faits ou à la verge.

AUSSI

GRAND CHOIX D'HABITS POUR ENFANTS, CASQUETTES ET CHAPEAUX DE PRINTEMPS

GANTS, COLS, CRAVATES.

Voulez-vous Une Marchandise Bien Finie et de Derniere Mode ?

ALLEZ CHEZ

COMTOIS & RIOPEL, 12, Place LAVALTRIE

Tél. Bell 154

JOLIETTE, QUE.

Le Coin des Jeunes.

LA VALEUR du TEMPS

Des Inventions merveilleuses concourent à l'économie du temps.

"Dieu a fait le monde en six jours", dit la Bible. Cela signifie bien que le Créateur de l'univers sait mettre le temps à profit.

Mais qu'a fait l'homme, depuis sa création, afin de suivre—de bien loin, il est vrai—l'exemple donné par l'Etre suprême?

Comparons le chemin de fer moderne avec celui qui existait il y a 20 ans. Pensez aux travaux d'arpentage et aux merveilles accomplies par le génie civil: aux ponts jetés sur les fleuves, les ravins et les vallées; aux marécages qui ont été asséchés et remplis, aux montagnes de granit qui ont été percées, aux milliers de milles de voies ferrées que l'on a établies, aux rails améliorés, aux perfectionnements apportés constamment aux locomotives, aux gares à voyageurs et à marchandises modernes.

Tous ces travaux ont coûté bien des efforts ainsi que des milliards de dollars. Et pourquoi les a-t-on faits? Simplement pour économiser du temps

Passons à l'industrie de l'automobile. Cette phénoménale industrie et, depuis 13 ou 14 ans, sa merveilleuse évolution sont dues uniquement au désir d'économiser du temps.

Les gens achètent des autos et s'en servent pour leur plaisir et leurs affaires afin d'économiser du temps, d'aller plus loin en moins de temps.

Et il en est de même de toutes les inventions qui facilitent le travail.

Le télégraphe, le téléphone, l'aéroplane, le paquebot moderne, les gratte-ciel en acier, les hôtels, et les hôpitaux modernes contenant toutes les commodités possibles: téléphones dans les chambres, ascenseurs rapides et prompts services de tous genres; le magasin à rayons, les commandes par la poste, etc., tout cela est exploité avec succès dans le but d'économiser du temps.

Il en est de même des merveilleuses vues cinématographiques. D'après un homme au courant de cette industrie le public va aux cinémas non par économie, mais parce qu'il voit beaucoup de choses en peu de temps. Les cinémas s'étant établis à peu près dans tous les quartiers il n'est plus nécessaire de perdre son temps pour aller dans les théâtres sis au centre de la ville.

Les nombreux restaurants où le bras d'une chaise sert de table sont également très fréquentés parce qu'on y économise le temps. Ils ont été établis d'abord dans le but de servir aux personnes désirant faire des repas à bas prix, des aliments sains à bon marché; mais presque dès le début on s'est aperçu que la classe des clients s'améliorait. Des hommes gagnant de gros salaires et qui étaient accoutumés à dépenser à leurs repas plusieurs fois le prix demandé dans ces restaurants se mirent à y fréquenter, parce qu'ils y mangent en moins de temps que dans les autres.

Une foule d'autres entreprises prospèrent aujourd'hui parce que le monde apprécie de plus en plus la valeur du temps.

Le phonographe et le piano mécanique sont appréciés parce qu'il n'est plus nécesesaire, grâce à eux, de dépenser son temps pour aller au concert: parce que, pour jouer convenablement du piano, on n'a plus besoin de passer des années à apprendre.

Quand nous cherchons un logement nous prenons beaucoup en considération le temps qu'il nous faudra pour aller à notre bureau, notre magasin, etc., et en revenir.

Dans les écoles on fait comprendre aux élèves l'importance d'économiser le temps.

Le désir de faire plus en moins de temps s'est manifesté dans la chirurgie, dans la chimie et chez le dentiste. En fait, dans tous les arts et toutes les sciences l'homme s'efforce constamment de faire mieux et plus vite.

Donc, dans l'éducation, le travail, la récréation et le repos, le temps est maintenant pris en considération. Partout on pense au temps et l'on en parle..."

Les lignes ci-dessus sont la substance d'un article publié par "l'International Time Recording Company" et qui se termine comme suit:

"Nous sommes les plus anciens et les plus importants manufacturiers de "Cadrans enregistreurs" du monde. Pendant vingt-cinq ans nous avons parlé de la valeur du temps. Nous avons donné au monde son premier cadran enregistreur et, maintenant notre champ d'action est partout."

UTILISER LE PAPIER DECHET

Le remplacement des matériaux à papier gaspillés est un lourd fardeau sur les forêts.

Le gaspillage de toute nature est un mal; mais quand il devient un fardeau pour les ressources naturelles du pays, c'est une véritable calamité.

Les Etats-Unis manquent aujourd'hui de matériaux de fabrication de papier, y compris les papiers déchets. Pour combler ce déficit, ce pays importe une grande quantité des ressources du Canada. Un des grands fabricants de papiers canadiens a déclaré que cette importation qui s'accroit toujours créera bientôt aussi un déficit au Canada.

On détruit surtout inutilement les vieux journaux, magazines, papier d'emballage, etc.

De tels matériaux sont utilisés dans la *fabrication des papiers* de qualité inférieure, tels les papiers à construction, les papiers goudronnés, les papiers à couvertures, les cartons, etc. Trois manufactures canadiennes ne fabriquent actuellement que du papier provenant de papiers déchets.

On gaspille inutilement au moins 500 000 livres de papier par semaine. On calcule que pour fabriquer une tonne de papier il faut huit arbres de bois de pulpe d'une moyenne de neuf pouces à l'extrémité supérieure. Donc, par suite du gaspillage du papier déchet, et pour le remplacer, il faut abattre environ 2 000 arbres par semaine, ou plus de 100 000 par année au Canada.

On peut citer comme exemple les résultats d'un système de collection de papier déchet obtenus par les "Daughters of the Empire" à Ottawa. Le travail fut commencé en septembre dernier, dans le but d'appliquer les recettes aux oeuvres patriotiques. Une quinzaine de tonnes de papier, la plupart de vieux journaux, autrefois détruits, ont été ramassées. Ces journaux sont déposées dans des boites mises à cette fin dans les rues.

Le succès obtenu montre qu'il est ossible de l'étendre encore grandement. C'est un travail que pourrait entreprendre les bureaux de charité municipaux, en vue de se procurer des fonds pour fin d'intérêt public ou autres.

Au moment où le pays fait de grands efforts pour protéger les forêts contre les ravages de l'incendie, et le gaspillage dans l'exploitation, le public devrait conserver et utiliser les vieux papiers, afin de réduire l'abattage des arbres de nos forêts.

UN ECRIVAIN FIDÈLE AU PAYS

Le Canada anglais voit ordinairement ses jeunes écrivains qui ont du talent et des succès, passer très tôt aux Etats-Unis où leurs ouvrages leur rapportent de plus grands bénéfices que chez-nous, comme par exemple, Bliss Carmen, Arthur Stringer ou C. G. D. Roberts. Mais Stephen Leacock est resté fidèle au pays malgré la réputation internationale qu'il s'est acquises par ses nombreux travaux, desquels, "Adventures of the Idle Rich", "Sunshines Sketches off a Little Town" et "Moonbeams of the Larger Lunacy", ne sont pas les moins connus. Le jeune écrivain demeure à Montréal, où il occupe la chaire d'Economie Politique à l'Université McGill, mais chaque été il ne manque pas d'aller passer quelques mois à Orillia, Ontario, sa ville natale.

S'il faut en croire les détails qu'il donne de ses premières années dans la préface de "Sunshine Sketches", son existence n'a pas toujours été rose et avant de connaitre les succès de la fortune, il a goûté aux difficultés de la vie. On rapporte que la chance commença à lui être favorable dès le moment où le Pacifique Canadien, pour une raison quelconque, jugea à propos de lui acheter un droit de passage sur un terrain qu'il s'était procuré pour une chanson. M. Leacock a la réputation d'être aussi fort économiste qu'écrivain humoriste.

Dr. Leon Archambault
DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers
COIN SAINT-DENIS ET RACHEL 218
Téléphone, Saint-Louis 870 MONTREAL

Tél. Bell 89
EPHREM BOLDUC
No 86 Rue Manseau
a toujours en mains les
Charbons de toutes qualités aux meilleurs prix du marché.
45—j no



Votre Medecin vous prescrira
Le Nouveau Specifique des Maladies de Poitrine
LE
SIROP GAUVIN
pour le RHUME
Composé d'Eucalyptol, Menthol, Chlorodyne, Bromoforme, Gomme d'Epinette et Cerisier Sauvage.
Ce nouveau spécifique comprend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronches, et des Poumons — Toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.
En Vente Partout: 25c la Bouteille
J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste
850, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL, Canada

Abattoir, Entrepôt Frigorifique et Salaison Canadienne.

IMPORTANT : Nous sommes en position d'acheter les veaux au plus haut prix du marché, et sans autre avis. Nous sommes prêts à les recevoir tous les jours. Nous achetons aussi : boeufs, moutons, cochons, volailles, etc., etc.

AVIS : Nous fumons les jambons pour les étrangers, au prix de 2 cents la livre et nous les livrons sept semaines après leur réception. Les personnes qui apportent des jambons à fumer nous obligeraient en les réclamant après ce délai. Passé trois mois, ils seront vendus pour l'ouvrage. Toujours en mains, toutes sortes de volailles.

J.-H. Sansregret, No 70 Rue DeLanaudière Joliette.
Boucherie Moderne et Entrepot Frigorifique.

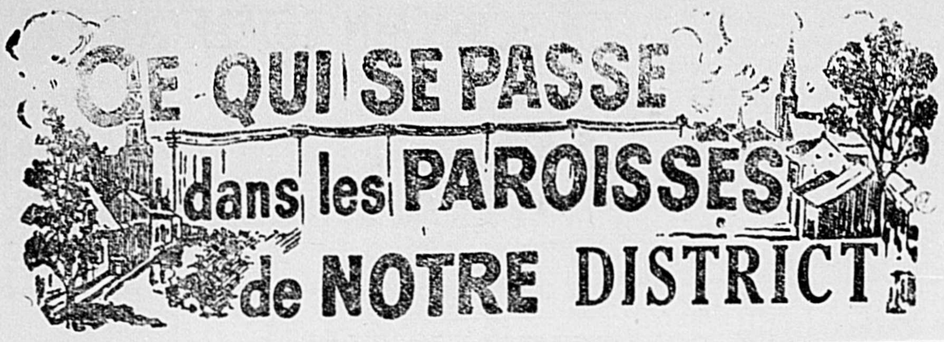
3 "LEADERS" LES BIERES PORTERS ET Extrait de Malt DOW

Les Consommateurs ne pouvant acheter de leur dépositaire local les marques "DOW", peuvent s'adresser au "Département des Commandes par la Poste", - - - - 38 Carré Chaboillez, MONTREAL.

TEL. BELL { BUREAU 49 RESIDENCE 290
Dr G. M. Blondin
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs, 7 à 8 h.
21 Place Lavaltrie
Joliette

PRENEZ UN TONIQUE
Combien de temps vous sentez-vous portés au travail ?
Le temps le plus favorable pour vous, c'est quand vous sentez un surplus d'énergie. Vous devriez posséder ce surplus tout le temps.
Notre "Elixir d'Huile de Foie de Morue Améliorée" vous aidera à fournir cette énergie.
Il donne le matériel nécessaire à la reconstruction du système nerveux et musculaire. Aide promptement.
— *Votre argent remis s'il ne vous donne pas satisfaction.* —
J. T. GAUDET, PHARMACIEN JOLIETTE, Que.

Tél. Bureau 110. Résidence 278
Dr L. L. BENNY
Chirurgien-Dentiste
Au-dessus de la Pharmacie Gaudet, dans le bloc A. A. Boucher.
25 rue Notre-Dame, Joliette



SAINT PAUL.

Décès.—Baptêmes.—Prochain mariage

A une assemblée des libéraux tenue le 23 avril courant, il fut proposé par M. Stanislas Rivest, secondé par M. Ed. Peloquin, que MM. Maxime Guilbault et Jos. Renaud soient nommés délégués pour le poll No 2;

Il fut ensuite proposé par M. Joseph Forest, secondé par M. Albert Vincent que MM. Stanislas Rivest et Alphonse Vincent soient nommés délégués pour le poll No 1. Ces personnes devant aller à la convention tenue à Joliette, jeudi le 27 avril, pour le choix d'un candidat libéral à la prochaine élection;

Il est proposé par M. Joseph Renaud, appuyé par M. tanislas Rivest, qu'à partir du premier mai, tous les mardi et eudi, à 7 hrs p. m. il y aura réunion des libéraux à la salle publique et que copie de la dite assemblée soit envoyée au secrétaire du comité central.— Adopté.

—Le 16 du courant est décédé en cette paroisse, après une maladie de 8 ans, M. André Laurin, époux de feu Cordélia Laurin, à l'âge de 37 ans.

Le défunt laisse deux filles.

Son service a eu lieu le 18 avril; il a été chanté par M. l'abbé J. E. H. Beaudoin, vicaire.

—On annonce pour le 2 mai prochain, le mariage d'un jeune monsieur de St-Paul avec une jolie brunette de St-Thomas.

—Le 19 avril l'épouse de M. Sinai Christin, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Paméla-Colette.

Parrain et marraine M. et Mme Jean Bte St Jean.

—Le 22 avril l'épouse de M. Médéric Lachapelle, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Alfred-Léonel. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Payette.

—:(o):—

St-Félix de Valois.

—Le 25 avril l'épouse de M. Parent, gérant de la banque, faisait cadeaux à son mari de deux jumelles.

—Lndi le 17 avril a été inhumée Hermina Asselin, épouse de Lothaire Geoffroy; elle laisse pour la pleurer un époux et des enfants.

Nos condoléances à la famille.

—(o)—

Saint-Damien

Baptême.—Prochain mariage.

—Ces jours derniers Mme J. Tellier a fait cadeau à son mari d'une fille baptisée Marie-Thérèse-Gertrude.

Marraine Mlle Florina Gaudet, parrain M. Roméo Tellier oncle de l'enfant; porteuse Mme Tellier, grand'mère.

—On annonce le prochain mariage de Mlle Léonia, fille de M. Hormisdas Mondor, avec M. J. E. Boucher, de St-Paul l'Ermite.

—Mlle M.-Ange Tellier, institutrice, est de retour d'une belle promenade à Joliette chez Mme Deblois et à Saint-Thomas chez son oncle le curé.

—Mlle Salana Comtois est partie samedi dernier pour une promenade chez ses parents et amies de Joliette.

—(:o:)—

Saint-Sulpice.

Départ pour le Couvent.—Partis à la Cabane.

—Depuis quelques jours nous avons une température très favorable aux cultivateurs qui parlent de commencer bientôt leurs semailles.

—Les sucres sont terminés; la récolte en a été peu abondante cette année mais il y eu quand même des petites réunions à la cabane parmi lesquelles il convient de citer celles de MM. Clément Liard, Chs Landreville, Sim. Robillard. Chez ce dernier on remarquait un grand nombre de personnes au nombre desquelles figuraient MM. les abbés Sim. Pelletier et H. Boisseau; MM. N. Pelletier, E. Plouffe, R. Pelletier, L. E. Robitaille, L. Chaussé; Mlles R. Rivest, R. A. Peltier, L. Rivest, M. Robillard, Mme Sim. Robillard, et autres.

—Deux jeunes filles de cette paroisse sont parties mardi le 25 avril pour entrer chez les Soeurs de la Congrégation Notre Dame. Mlles A. Coderre et E. Hétu ont joyeusement dit adieu au monde et à leurs nombreuses amies pour se consacrer à la vie religieuse.

Sainte Béatrix.

Imposantes funérailles.

—Le 23 avril dernier, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 50 ans et 9 mois, Marie-Louise Langlois, épouse d'Eustache Ladouceur cultivateur de cette paroisse. Deux longues années durant, elles avait supporté la maladie avec la plus grande patience et la plus admirable résignation. Aussi nous avons l'espoir fondé que Dieu l'aura ressuscitée avec lui au beau jour de Pâques.

Le 25, mardi, jour des funérailles, les parents eurent la consolation de recevoir, en témoignage de sympathie, l'assistance d'un grand nombre de parents et d'amis. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Omer Ladouceur, professeur au séminaire de Joliette, et neveu de la défunte. On remarquait dans le choeur, M. l'abbé Philippe Lamarche, professeur de rhétorique au séminaire de Joliette.

Faisaient partie du convoi funèbre, M. Eustache Ladouceur, mari de la défunte, Adrien, le Rvd Fr. Gabriel, religieux du T. S. Sacrement, Henri, Georges Avila, Lionel, Charles, Emile et Louis-Philippe, ses fils; et Marie-Anne, Cécile et Yvonne, ses filles.

MM. Ludger Langlois, Théode Jeansonne, Alphonse Forest, et leurs épouses, Mme Vve Hormisdas Piquette, soeur de la défunte; André et Arthur Beauséjour avec leurs épouses. Wilfrid et Charles-Edouard Richard. Wilfrid Piquette, Albert, Noé et Avila Riopel, Azarie Richard, Joseph Soumis et son épouse, des paroisses environnantes ainsi qu'un grand nombre de citoyens de la place.

Etaient porteurs: MM. Joseph et Sinai Peltier, Aristide Marsolais et Adrien Valois.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille Ladouceur pour la perte douloureuse qu'elle vient de subir.

Saint Côme

Accident mortel à Cohoes.

—Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Ludger Mireault arrivée en des circonstances tragiques à Cohoes, N. Y., où il habitait. Le défunt perdit la vie sous un mur de briques qui s'écroula soudainement.

Le défunt était le fils de M. Misael Mireault de cette paroisse; il laisse une épouse et trois filles ainsi que 3 frères et trois soeurs.

Il demeurait à Cohoes depuis 1901 où il exerçait le métier de menuisier.

Nous offrons nos plus syncères sympathies à la famille.

St-Liguori

—Le 16 avril est décédé Joseph-Philibert-Nelson, enfant bien-aimé de Wilfrid Sourdif, après deux jours de maladie, à l'âge de trois ans.

La sépulture a eu lieu le 17 à trois heures de l'après-midi.

Nos sympathies à la famille.

—(:o:)—

St-Jacques de l'Achigan

Partis de sucre.—De passage.

—Malgré la température très maussade de dimanche dernier, nos bons amis n'ont pas voulu laisser passer inaperçu le jour de Pâques. Comme toujours ils troublèrent la cabane de nos bois par leurs chants et leurs propos joyeux. M. Aldéric Thériault reçut ses hôtes avec toute l'urbanité qu'on lui connait. Etaient présents à cette fête de cabane: Mlles Aurore, Angelina et Laurencienne Lachapelle, Eva Gravel de Montréal, Cécile, Alma et Alice Goulet, Maria, Germaine et Anna Forest; MM. Henry, Emile et Arthur Thériault, Engelbert Forest, H. Dupuis, Arthur Lambert, D. Marion, E. E. M. etc.

Le beau soleil de lundi a permis à plusieurs de reprendre les fêtes de cabanes projetées pour le jour de Pâques M. Napoléon Forest voulut faire les honneurs de sa cabane et invita pour la circonstance la jeunesse de notre village; environ cinquant e personnes répondirent à son appel, heureuses de passer ensemble quelques heures agréables.

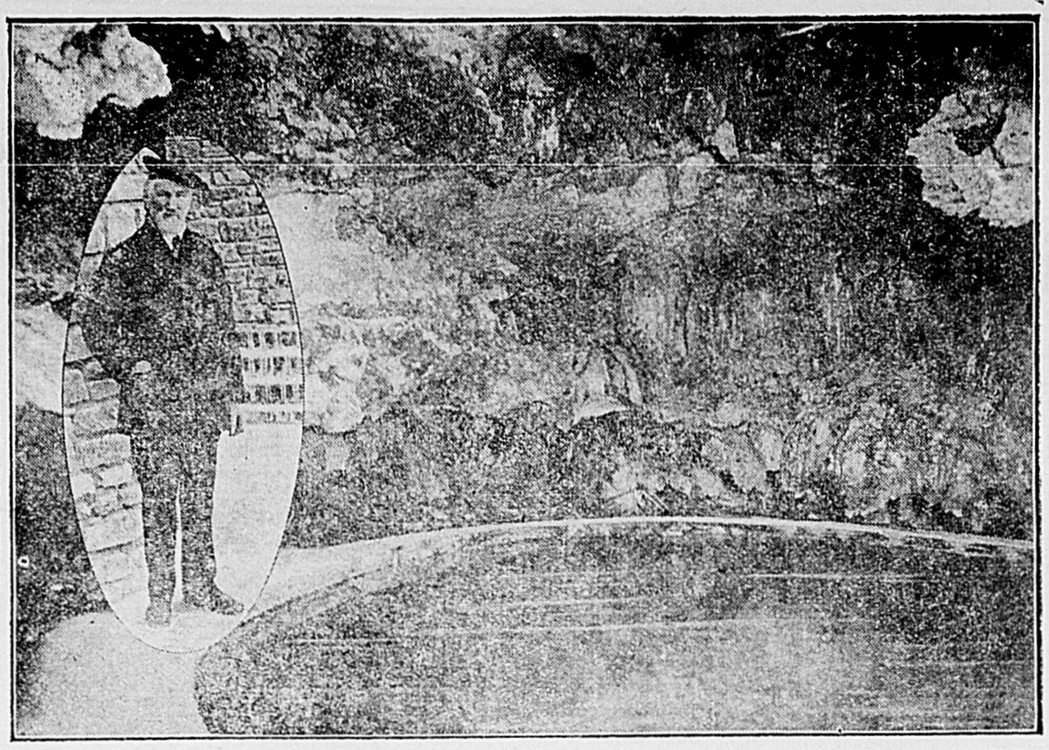
—De passage à St-Jacques: Mlle Bernadette Morin de Rawdon, M. Paul Desrochers de Montréal, M. Jos. Mercure comptable de la banque d'Hochelaga, Amos, Abittibi.

LE SAMEDI

200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Extrait du sommaire du 29 avril 1916. La Déménagite, par F. de Verneuil. Rêverie, poésie. Coups de Piton; L'Ecrin aux Perles. Les aventures de Charlie Chaplin. Excusez-moi. La conquête d'un beau-père; nouvelle sentimentale. Le jour du repos. Sur la défensive. Punition méritée. Au Fil de la Plume: Pour vivre longtemps. Conte: Au pays des jouets. Tribune féminine. Historiettes, mots d'esprit, anecdotes diverses, chroniques théâtrale et médicale, concours avec prix et notes encyclopédiques instructives. Suite du beau roman: La Fée Printemps, par Jules Mary.

En vente, cinq sous le numéro ou $2.50 par an, chez tous les dépositaires



La grotte de "BANFF"

Le Parc National de Banff renferme dans ses limites un grand nombre de panoramas uniques au monde entier par leur grandeur et leur majesté, puisqu'on y rencontre quelques-uns des plus hauts pics de la plus importante chaine de montagnes d'Amérique, mais ce n'est pas à ce titre seul qu'il doit sa popularité parmi les touristes des deux continents; il s'y trouve encore une foule de curiosités naturelles du plus haut intérêt pour les nombreux visiteurs qui se donnent rendez-vous au Parc des Montagnes Rocheuses, au cours de la belle saison. De celles-là la fameuse Grotte de Banff attire spécialement l'attention. Située au pied de la Montagne Sulphur, de l'autre côté de la rivière Bow, vis à vis la ville, elle constitue, par son caractère étrange, son superbe bassin dont l'eau dégage une odeur particulière de soufre, sa paroi rugueuse d'où pendent de nombreux stalactites, l'un des points les plus intéressants du Parc. Le gardien, un vieil Ecossais de 78 ans, qui depuis plus d'un quart de siècle est affecté à ce service, ajoute encore au pittoresque de l'endroit par son costume et ses descriptions imagées, faites avec l'accent des Terres-Hautes d'Ecosse. Il explique avec force détails aux visiteurs, comment s'est formé la grotte, qui autrefois était l'âme d'un puissant geyser lançant des eaux bouillantes à travers l'orifice qu'on aperçoit au milieu du dôme qui surplombe le bassin. Toute cette grande cavité était alors remplie de gaz et d'eau continuellement en ébullition par l'intensité de la chaleur qui se dégageait des entrailles des rochers. A intervalles réguliers, lorsque cette chaleur était devenue tellement forte que les vapeurs ne pouvaient plus être contenues dans l'immense godet, le geyser poussait à 100 pieds dans les airs, un jet de boue faite d'eau et de roc désagrégé par les tourbillons continuels à l'intérieur. Cette opération se répétait peut-être depuis des centaines d'années, quand un jour la muraille de l'entonnoir s'ouvrit et la vie du geyser s'écoula par la brèche, qui aujourdhui, sert de passage pour se rendre au bassin. Ce passage, qui n'est ni plus ni moins qu'un espèce de tunnel, est maintenant pavé en ciment et bien éclairé à l'électricité, de sorte que les visiteurs peuvent le traverser sans la moindre difficulté pour atteindre la source, dont les émanations sulfureuses ont recouvert les parois du rocher d'une couche blanchâtre sur laquelle se réflètent avec mille feux, les lumières qui éclairent l'endroit.

Abonnez-vous à "L'Action Populaire."

A VENDRE

Propriste en très bon etat, situee au No 70, rue St-Viateur, en face de "L'Action Populaire". 7 appartements, water-closet, terrain avec jardin de 40' x 172', le tout en excellent ordre. Prix très bas.

—S'adresser à—

L'Action Populaire, -:- Joliette.

51, Rue St-Viateur.

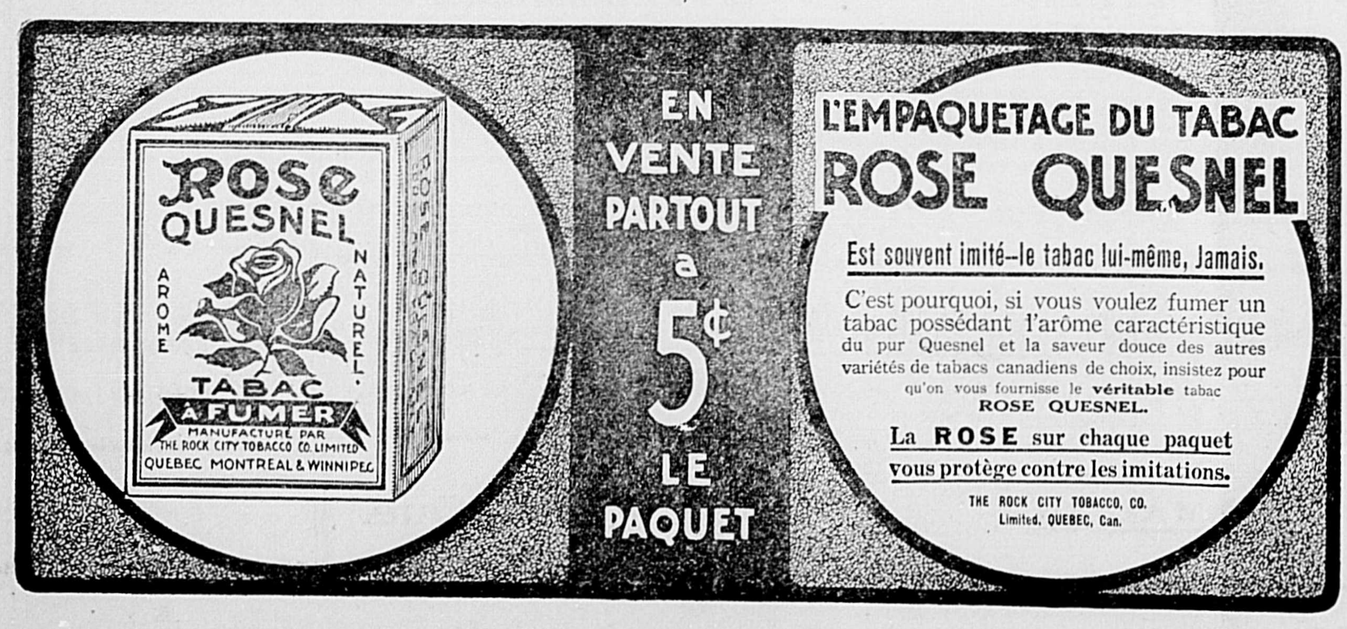
UN TONIQUE IDEAL

Lorsque vous avez la tête fatiguée et pesante, la langue chargée, et que vous vous sentez épuisé et bon à rien sans savoir réellement ce qui vous affecte, il est probable que tout ce qu'il vous faudra pour vous restaurer la santé et la force, sera quelques doses d'un remède tonique, digestif et certain, tel que le Sirop de la Mère Seigel. Prenez le après chaque repas durant quelques jours et remarquez le grand bien qu'il fera à votre digestion au foie et aux intestins, comment il restaurera une activité calme et salutaire à ces organes importantes et ainsi il vous rendra capable de gagner plus de vigueur, d'activité et de santé.

POUR L'ESTOMAC ET LE FOIE

SIROP DE LA
MERE SEIGEL

La nouvelle bouteille de $1.00 contient *trois fois plus* que la bouteille d'essai se vendant 50c. 5015



...NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES...

—TENU PAR—

J. E. M. CHAMPAGNE, No 16 Place BOURGET

Autrefois commis chez H. Asselin et A. Trudeau & Cie.

A l'ancienne place de M. H. Chamberland, bien conn de cette ville.

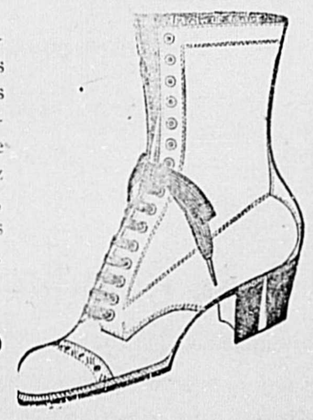


Les citoyens de la partie nord de la ville auront un magasin de chaussures à leur portée, situé entre la Banque Nationale et le magasin 5, 10, 15.

Tout le public de la ville et de la campagne trouvera des chaussures de première qualité à des prix très convenables.



Stock de chaussures absolument neuf, derniers modèles, prix convenables à toutes les bourses. Veuillez m'honorer d'une visite et je compte que vous serez satisfaits de la marchandise, des prix et du service très prompt que vous trouverez.



J. E. M. CHAMPAGNE, 16 Place Bourget, Joliette.

Le Ton et le Caractère des Campagnes Électorales

Les accusations des deux partis-- Les réunions publiques-- Les orateurs-- Les trucs électoraux--.

Les campagnes électorales canadiennes, avec leur savoureux mélange de traditions britanniques et de sans-gêne américain, sont d'un caractère nettement **colonial.** Et en prononçant ce mot, si riche de sens dans la langue anglaise, nous entendons bien en effet classer le Canada dans la famille de ces nouvelles sociétés anglo-saxonnes qui, par leur étonnant réalisme politique, laissent derrière elle non seulement l'Angleterre mais presque les Etats-Unis.

Le reproche de vulgarité est un de ceux que les Anglais font le plus souvent aux coloniaux. Dans leur vie publique, les Canadiens n'y échappent pas tout à fait. Ce n'est pas qu'ils soient particulièrement violents,: pendant les élections de 1904, que j'ai suivies de près, j'ai entendu peu d'injures et le vocabulaire des candidats m'a paru contenir en somme très peu de gros mots. Toutefois, sans expressions inconvenantes, on a au Dominion une manière de porter platement et simplement des accusations terribles, qui distances de loin nos pires brutalités. La dureté d'épiderme anglo-saxonne rend possibles certaines façons d'exprimer qui, chez nous, soulèveraient des protestations, des duels, des tempêtes. C'est ainsi qu'avec le plus grand calme et sans la moindre passion, on accuse régulièrement des politiciens en vue de mettre de l'argent dans leur poche; et personne, pas même l'accusé, ne semble s'indigner d'un procédé de discussion qui est devenu habituel. Ce sang-froid nous interloque quand même un peu et nous préférerions presque des cris et des coups. De même, on entend fréquemment au Parlement des hommes importants et rassis juger en termes assez crus l'ignorance ou la lourddeur d'esprit de leurs "honorables amis". En France, le personnage visé éclaterait; là-bas il ne sourcille même pas.

Il faut se représenter cette différence profonde de tempérament pour comprendre comment les Canadiens déplorent notre regrettable violence, alors que de notre côté nous demeurons étonnés par la crudité avec laquelle ils expriment parfois leurs opinions. Par exemple, les accusations de corruption et de concussion s'étalent tout au long dans leurs discussions électorales et y tiennent vraiment une place exagérée. Nous connaissons aussi ces tristes querelles. Mais ce qui les caractérise au Canada, c'est qu'elles n'y sont pas la conséquence d'une indignation qui ne peut se contenir; elles résultent généralement au contraire d'un plan de campagne préparé à l'avance, à tête reposée. Par qui? Par des journalistes irresponsables sans doute, professionnels de la calomnie? Nullement: par les agents officiels des grands partis eux-mêmes, qui placent en bon rang, dans leurs polémiques et leur **littérature électorale,** des accusations très circonstanciées contre plusieurs de leurs adversaires, avec les noms et les détails.

Une brochure, distribuée à profusion en 1904 par le parti conservateur, **Facts for liberals and conservatives,** contient ainsi trois caricatures intitulées **Preuves de prospérité,** qui sont tout simplement diffamatoires. De la première (pour ne citer que celle-là, car les autres sont à l'avenant), l'un des ministres du cabinet Laurier bagues aux doigts, diamant énorme à la cravate, se tient, plastronnant, entre une chaumière et un palais, avec un large sourire de **contentement, il dit** en montrant l'une: "Voilà tout ce que j'avais pour vivre il y a quelques années!" Et en montrant l'autre: "Après une bonne période de régime libéral, voyez mon palais!" **"D'où vient l'argent?"** questionne en lettre grasse le caricaturiste. Remarquons que le nom du ministre est écrit tout au long.

Le camp libéral ne reste pas en arrière et répond par d'autres accusations. Les brochures illustrées, publiées et répandues par le parti, contiennent des images suggestives. L'une représente un drapeau anglais, au-dessous duquel on lit cette exhortation: "Tenez vos deux mains sur l'**Union Jack** (mais pas toutefois comme l'on fait les tories quand il étaient au pouvoir)!" Que signifie cette restriction? Le dessin l'indique: sur le rouge du drapeau **se voient les traces noires** de deux mains sales et sur ces traces ressort l'inscription de mots fatidiques destinés à rappeler à l'électeur les scandales de l'administration conservatrice: **Scandale — dette — extravagance — vol — corruption — concussion — sang — malhonnêteté — fraude — scandale Langevin — scandale McGreevy!** Dans une autre brochure de la même collection on voit le **leader** de l'opposition conservatrice, M. Borden, suivi de son ombre et s'écriant: "Que ne puis-je me débarrasser de cette ombre!" Sur le mur noir en effet se lisent des choses déplaisantes: **Scandale du Canadian Pacific Railway — envoyez-moi encore $10 000 — scandale Rykert — concessions de bois — quelque chose pour ma vieillesse — scandale Langevin et McGreevy: $700-000 — commissions Sénécal: $50 000 — scandale du Curran Bridge: $230 000— scandale du dock de Lévis — scandale du dock d'Esquimault.....** Et ainsi de suite pendant toute une page!

Ce duo de reproches et d'accusations forme habituellement une pièce de résistance, surtout lorsqu'un des partis a longtemps occupé le pouvoir. On ne s'attaque pas naturellement aux seuls ministres, mais aussi aux députés et aux candidats. Comme les ressources et les dépenses de chacun peu**vent être assez bien connues, dans ce** pays énorme assurément mais peu peuplé, les insinuations ont beau jeu pour se produire: Avec quel argent tel politicien a-t-il bien pu bâtir cette nouvelle maison, dans le quartier élégant, lui qui naguère était si modeste? Et cet autre, avec quels fonds peut-il bien faire face à la vie brillante et coûteuse que mènent maintenant sa femme et ses filles? En échange de quels services, telle compagnie de chemins de fer a-t-elle mis à la disposition de ce troisième un **char-palais** où il fait le fier? Tout cela est dit ou écrit en termes simples, sans gros mots inutiles, avec la lourdeur tranquille du paysan du Danube. Le tempérament peu impressionnable des Anglais se prête très bien à cette manière; il fallait encore le sans-gêne colonial pour la rendre courante, acceptée, presque naturelle.

La tenue des réunions publiques bénéficie de ces dispositions flegmatiques: elles sont presque partout ordonnées et convenables, les orateurs y sont écoutés, la discussion y est possible. Pour les décrire, il est nécessaire toutefois de distinguer entre celles des Anglais et celles des Français, qui, tout en ayant ces mêmes qualités générales, sont foncièrement différentes.

Dans les provinces de races et de langue anglaise, il est devenu exceptionnelles que les réunions électorales soient contradictoires. Les deux partis ne s'entendent généralement pas en effet sur les conditions dans lesquelles doit être mené le débat; il en résulte que chaque candidat convoque séparément ses amis, en invitant aussi naturellement ses adversaires, mais en gardant la direction exclusive de la discussion. Dans ce but, on loue une salle ou un théâtre, souvent on la fait d'avance, selon les règles connues de l'art, et c'est seulement lorsque tout est prêt que paraissent sur l'estrade les grands chefs, accompagnés du candidat et des orateurs de la soirée. L'enthousiasme éclate alors, classique, bruyant, mêlé de cris sauvages qui veulent être pittoresques, au milieu des drapeaux anglais, des bannières, des inscriptions murales et des décorations de toute espèce dont l'imagination des organisateurs a su orner l'endroit.

Malgré cette intention d'originalité, qui ne frappe que la première fois, les assemblées anglaises sont d'ordinaires extrêmement ternes. L'éloquence y est rare; chose caractéristique, elle n'y semble même pas indispensable. Les auditeurs arrivent, résolus à faire leur devoir en applaudissant leurs champions et en écoutant avec une patience résignée des discours interminables, où les chiffres s'alignent sans fin. Deux heures de ce régime (la brièveté n'est pas une qualité britannique) finissent tout de même par fatiquer un peu l'assistance. Mais elle se réveille cependant vers la fin, quand on fait **donner** l'inévitable Ecossais jovial qui, en appelant les gens **friends** ou **boys** et en racontant de petites histoires, soulève sans peine l'hilarité d'un public peu difficile et d'habitude fort bienveillant. Quelquefois le ton s'élève, grâce à l'éloquence ou à la contradiction; l'ardeur **jingo** aime à s'exprimer bruyanmment et l'on retrouve ainsi le vrai caractère anglais dans les deux phases normales de ces cérémonies: chiffres d'affaires et cris patriotiques.

Tout autre est l'aspect des réunions dans le pays français. Elles sont fréquemment contradictoires et les Canadiens semblent y goûter un plaisir passionné. Leur amour de la parole est en effet extraordinaire: ni la distance, ni la pluie, ni la neige ne les arrêtent, lorsqu'il s'agit d'aller entendre des discours. Et il faut voir avec quelle attention silencieuse et tendue ils écoutent; ce n'est pas la passivité de l'auditeur britannique, c'est la traditionnelle finesse normande, qui sent fort bien les nuances et saisit à merveilles les plaisanteries à demi-mot.

Les orateurs, eux aussi, se distinguent fort de leurs voisins anglais. Ils savent généralement ce qu'est la parole en public. Non certes qu'ils soient toujours éloquents ou même corrects, loin de là! mais ils ont de l'action, de l'entrain, de la vie; ils s'entendent à réveiller un auditoire ou du moins à l'empêcher de tomber en léthargie; leurs réparties sont vives, spirituelles, assaisonnées de je ne sais quel sel normand inimitable. Les moins instruits ne sont pas ceux qui parlent le moins bien et peut-être même retrouve-t-on davantage en eux le vieil esprit du terroir; ceux qui ont des lettres mêlent par contre trop volontiers à leurs discours des réminiscences classiques, et les procédés oratoires de Cicéron ou **de** Lamartine détonnent un peu au milieu des platitudes environnantes. Mais ces légers travers ne compromettent pas les véritables qualités du talent canadien, qui sont la finesse et l'action

Ajoutons que, sans perdre nos qualités originelles, les Français d'Amérique ont su s'adapter étonnamment bien aux règles de la discipline anglaise; la discussion publique se pratique parmi eux avec autant de sérieux, de calme, de traditionnelle méthode, que dans les comtés les plus raisonnables de la vieille Angleterre. Nulle éducation n'était plus désirable: elle fait notre admiration et permet à notre race de tenir dans la politique du Dominion une place excellente.

Si les violences matérielles ne déparent en aucune façon les élections canadiennes, on ne saurait en dire autant des diverses formes de la corruption électorale. Une sérieuse amélioration s'est produite assurément depuis une vingtaine d'années; cependant l'alcool, offerts par les agents ou parfois par le candidat lui-même, gracieuseté souvent nécessaire et qui n'engage personne à rien, mais met simplement les électeurs en goût. Puis, il y a le trafic caractérisé des suffrages. Naturellement, pareille opération ne se pratique sur une large échelle que dans quelques comtés; mais on en compte beaucoup d'autres où la marge entre les deux partis est simince qu'il faut, coûte que coûte, obtenir l'appui d'une centaine d'indécis qui ne demandent qu'à être convaincus. Dans plusieurs circonscriptions de Québec, d'Ontario, du Manitoba, ce ne sont pas seulement des pauvres gens qui négocient ainsi leur bulletin, mais des fermiers aisés, qui se sont accoutumés à faire argent de leur vote et par les exigences desquels on est obligé de passer. Quelquefois il est vrai, on sauve la face et, sous prétexte de louer leur voiture pour le jour de l'élection, on leur paie une somme exorbitante. Mais fréquemment, on opère ouvertement, sans pudeur: un homme politique du Manitoba me racontait qu'à la fin d'une de ses réunions publiques, des électeurs s'étaient approchés de lui pour débattre sur place les conditions, c'est-à-dire le prix de leur voix!

On cite enfin certaines circonscriptions, traditionnellement corrompues, où le cynisme des agents électoraux ne connait plus de bornes. Non contents d'acheter les votes, ils truquent les listes et les urnes. A l'élection partielle du 27 octobre 1903, à Sault Sainte-Marie (Ontario), on fit ainsi de fausses urnes électorales; de faux électeurs furent amenés des Etats-Unis voisins, nourris, logés, grassement payés, en échange de quoi ils eurent à déposer des bulletins préparés d'avance entre les mains de personnages préalablement achetés qu'on avait installé dans les bureaux de vote. Une protestation fut faite qui contenait 213 charges; à la seizième, le tribunal déclara que sa religion était suffisamment éclairée et invalida l'élection.

Il est entendu que les cas de ce genre sont exceptionnels. Toutefois, la **machine** américaine n'a pas manqué d'exercer un peu partout son influence mauvaise et il y a au Canada des professionnels qui ont poussé à une perfection dangereuse la science et l'art du maniement du suffrages. Libéraux et conservateurs mettent respectivement leurs partisans en garde contre ces stratagèmes répréhensibles; mais ils sont catalogués avec une telle précision technique qu'on est bien forcé d'admettre non seulement leur existence, mais encore leur fréquence. Voici par exemple comment une brochure, officiellement publiée par le parti libéral a propos des élections générales de 1904, décrit certains procédés—attribués naturellement aux conservateurs—pour fausser le compte des voix; il y a là un luxe d'expressions spéciales qui laissent rêveur: le **slipping** consiste à attribuer aux conservateurs des bulletins libéraux; le **switching,** à mêler des bulletins conservateurs aux bulletins libéraux pour profiter de la confusion; le **stuffing** à faire voter des morts ou des absents; le **spoiling,** à rendre nul le bulletin d'un adversaire en y faisant subrepticement une marque extérieure.

A en croire l'auteur de cette brochure, les conservateurs auraient le monopole de ces petites saleté; mais ces derniers donnent à leurs amis des conseils de méfiance absolument identiques, et il est en effet peu probable que la vertu soit toute d'un côté et le vice tout de l'autre. En matière de conclusions, les deux partis s'écrient en choeur: Nommez mes candidats si vous voulez faire disparaitre ces odieux abus! On s'étonne, dans ces conditions, qu'ils ne disparaissent pas.

Il ressort de tout ce que nous venons de dire que le prix des élections doit être fort élevé. Les frais normaux et légitimes sont nombreux déjà et, s'il faut en venir à des frais moins justifiables, c'est par milliers et milliers de dollars qu'il faut compter. Dans un article fort intéressant du journal **La Patrie,** M. Tarte, qui connait à fond les deux camps pour y avoir successivement passé, évalue ainsi le coût d'une campagne à Montréal en 1904: "Une élection générale est une cause de frayeur légitime pour les chefs des partis politiques et pour ceux des candidats qui paient de leur argent les honneurs qu'ils sollicitent. Faisons une courte revue des divisions électorales de notre cité:

A suivre à la page 8

..MESDAMES les CUISINIERES et MENAGERES..

Voilà Quelque Chose pour vous.

Voici l'Eté qui vient et vous amène les grandes chaleurs ; faudra-t-il languir encore devant le poêle pour faire la cuisine, et pour contenter votre monde, il faut entendre ces Messieurs dire : "Ah ! je n'ai pas faim, j'aurais voulu avoir quelque chose qui ravigotte, mais quoi, il n'y a rien.

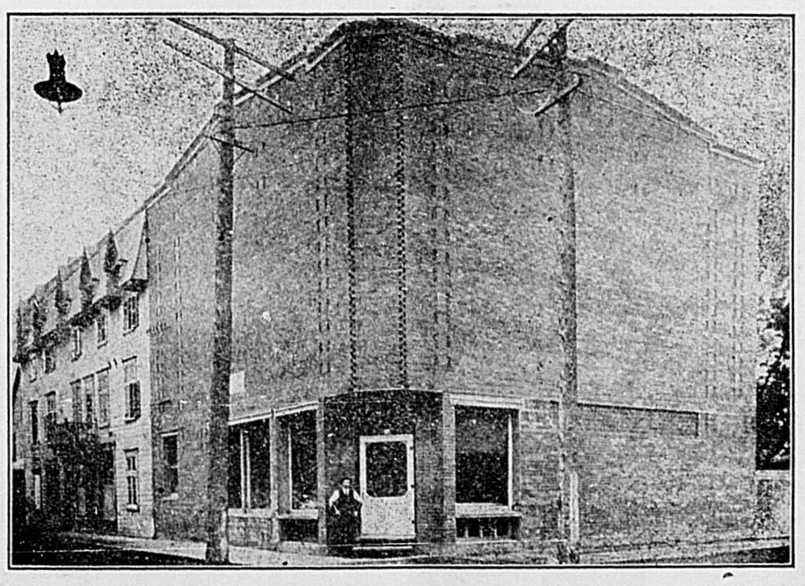
Et bien, venez Samedi, voir mon étalage. Le plus bel assortiment de Viandes Cuites faites avec des viandes strictement fraîches.

VIANDES CUITES

Jambon salé, doux; Filet de porc salé, doux ; Jambon pressé ; Saucisson en coiffe ; Pieds de porc aux cornichons ; Langues pressées ; Mélange de viandes en gelée.

VIANDES-FROMAGE

Fromage à la viande ; Fromage de foie ; Pâté de foie gras ; Riettes françaises.



SAUCISSES CUITES

Saucisson suisse ; Stibling de St-Gall ; Saucisson aux langues; Saucisse au Lang; Frank-Furt ; Boudin blanc ; Boudin rouge.

Tous les jours : Saucisse au Pur Porc Frais.

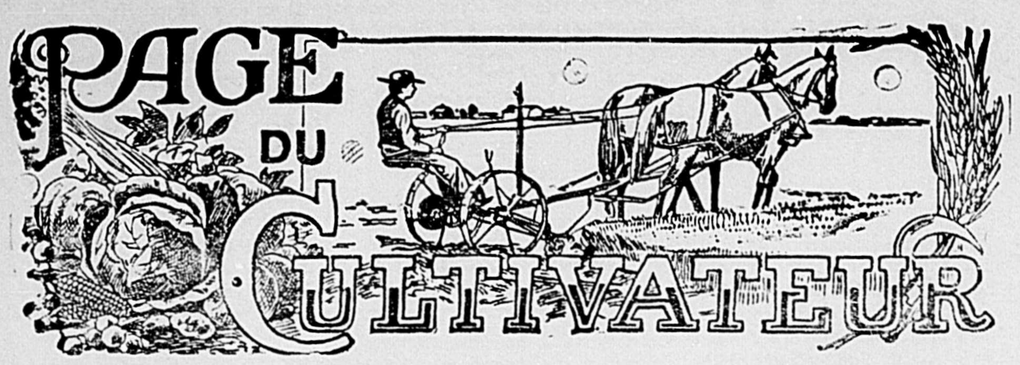
A L'OCCASION DES FÊTES DE PAQUES

Grand choix de Viandes Fraiches & Jambon Fumé.

ET FAITES PAR UN SPECIALISTE. — Y GOUTER UNE FOIS C'EST en VOULOIR TOUJOURS.

Pour les Institutions, Pensions et Hôtels, Prix Spéciaux.

J. H. SANSREGRET, — COIN — **DeLanaudière et St-Pierre,**



LE BETAIL

Quelques conseils regardant l'alimentation des agneaux, de la truie, des porcelets et l'alimentation au paturage.

Tonte.—Si les bons tondeurs sont rares ou si l'on ne sait plus tondre dans votre district, achetez une tondeuse mécanique. La tondeuse No 9 ne coûte pas cher et donne d'excellents résultats. Ayez soin des toisons. Tenez-les propres, mais ne les lavez pas dans une tinette; soignez le roulage, l'emballage, l'expédition et vendez en coopération. La laine bien préparée et vendue rapporte de 2 à 8 sous par livre de plus que la laine mal soignée.

Alimentation des agneaux.-Un troupeau maladif, infesté de parasites, vers de l'estomac, ver solitaire, etc.,—est toujours peu avantageux. C'est là le résultat de la négligence, tout simplement. Tenez vos moutons sur des pâturages frais et propres, non infestés de parasites. Servez-vous en pour nettoyer les talus de chemins, enlever les mauvaises herbes des jachères d'été. Ayez des pâturages pour finir les agneaux avant de les vendre. La navette est tout indiquée pour cela. N'oubliez pas de réserver pour les agneaux un petit coin du champ où vous leur donnerez un peu de grain quand ils sont encore très jeunes et que les pâturages sont maigres.

Porcs.—Etes-vous bien sûrs que vous produisez la plus grande quantité possible de bonne viande de porc avec le moins possible de nourriture et de travail?

Alimentation de la truie.—La truie doit être en bon état de chair. Une truie très grasse a généralement des petits faibles; elle met bas péniblement; elle est maladroite. D'autre part une truie très maigre a souvent des petits mal nourris, et elle n'est pas en état de produire beaucoup de lait. Ayez une loge chaude pour la mise bas, et soyez là pour voir à ce que les porcelets soient bien séchés et qu'ils aient un bon repas, peu après leur naissance; donnez à la truie qui vient de mettre bas, une boisson chaude. Que sa ration de grain soit légère au début, puis graduellement augmentée jusqu'à ce qu'elle reçoive une alimentation riche, nourrissante et succulente. Voici une bonne ration de grain pour une truie qui vient de mettre bas: 2 à 6 livres d'un mélange composé de 3 parties d'avoine moulue, d'une partie de petit son et d'une partie de tourteaux de lin. Si vous avez du lait écrémé, donnez-en de 6 à 10 livres tous les jours. En l'absence de verdure, les betteraves fourragères (6 à 8 livres par jour) donnent d'excellents résultats. Faites prendre à la truie et à sa portée de l'exercice tous les jours. Ne donnez pas trop à manger à la mère, sinon les petits contracteront la diarrhée.

Alimentation des porcelets.—Mettez un auge pour les porcelets dans un petit coin de la loge, réservé pour eux, et apprenez-leur à manger lorsqu'ils ont de trois à quatre semaines. Voici un bonne ration pour les porcelets qui viennent d'être sevrés: avoine, 3 parties; petit son, 3 parties et tourteaux de lin, 1 partie. Donnez sous forme de pâtée. Si vous avez du lait écrémé, du lait de beurre ou du petit lait, donnez-en d'abord 2 livres, puis augmentez graduellement jusqu'à 8 livres par jour. Ne donnez que ce que les porcelets peuvent consommer sans en laisser. Si vous n'avez pas de lait écrémé, etc., servez-vous de farine de tourteaux de lin ou de "Digester tankage" pour équilibrer la ration.

Alimentation au pâturage.—Un morceau de bon pâturage réservé pour les truies et leurs portées donnera d'excellents résultats. Les plantes suivantes font de bons pâturages: luzerne, trèfle, navette, seigle, avoine ou herbes. Pour les porcelets sevrés, ou même pour les truies maigres, une trémie que l'on peut faire soi-même donne d'aussi bons résultats que la meilleure alimentation à la main et épargne la moitié du travail. Mélangez la ration de grain et remplissez la trémie une fois toutes les semaines ou tous les quinze jours, suivant les dimensions de la trémie et le nombre de porcs. Finissez les porcs pour le marché à l'âge de 6 à 7 mois, lorsqu'ils pèsent de 170 à 200 livres. C'est ainsi que vous ferez le plus de profit.

E.-S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

—(o)—

Les légumes et les fruits renferment des remèdes naturels, auxquels peu de maladies sont rebelles.

* * *

Le raisin par exemple guérit la malariat ou sorte de fièvre paludéenne; les amandes les affections nerveuses, et les citrons les maux à forme cancéreuse.

LE SYSTÈME DE PERMIS

Moyen efficace pour préserver nos forêts contre l'élément destructeur.

Le brûlage des débris de défrichement par les colons constitue maintenant la plus dangereuse source d'incendies. Quelquefois les colons jugent mal du temps dont il faut profiter pour ces opérations; d'autres fois ils manquent du nombre d'hommes suffisant pour empêcher le feu d'atteindre la forêt; plusieurs sont négligents et sans précautions. Le feu est certainement nécessaire au nettoyage d'une terre à bois que l'on se propose de mettre en culture agricole; mais il faut prendre tous les moyens possibles et efficaces, afin d'empêcher cet élément d'atteindre les terres voisines. Un des plus radicaux pour diminuer le nombre des incendies provenant de cette source, c'est celui qui interdit un tel brûlage de débris sans un permis accordé par un officier du gouvernement. Des rapports reçus de la Colombie-Britannique et de Québec, ainsi que d'un certain nombre d'Etats, montrent que ce système a donné de bons résultats lorsqu'il a été mis honnêtement à l'épreuve, et que les frais d'opérations sont modérés. On recommande l'adoption du système de permis surtout pour le Nord de l'Ontario. Il est nécessaire d'augmenter l'organisation du Service de Protection des Forêts de Québec afin d'établir l'administration du système des permis en dehors du territoire des Associations Protectrices des forêts de l'Ottawa Inférieur et du St-Maurice, sur le même pied d'efficacité qu'à l'intérieur de ce territoire, où un personnel suffisant a été fourni pour donner au système des permis une bonne preuve, et où il a donné de bons résultats. On devrait aussi prolonger la saison fermée et la rendre obligatoire du 1er avril au 15 novembre. Le Nouveau-Brunswick a autorisé le système des permis sur les établissements de Hazen et Crimer, dans le comté de Restigouche, mais une telle mesure devrait être quelque peu généralisée et contenir des dispositions pour sa mise en vigueur d'une manière efficace.

Chassez les boutons et les éruptions.

Au printemps, presque tout le monde a besoin d'un tonique.

Un des signes les plus sûrs que le sang n'est pas en bon ordre, ce sont les boutons, les éruptions déplaisantes et l'eczéma qui se produisent fréquemment au moment du passage de l'hiver au printemps. Cela prouve que la longue période de vie renfermée pendant l'hiver a eu son effet sur le sang et qu'un tonique est nécessaire pour remettre le sang en bon état. Réellement il y a peu de personnes qui n'aient pas besoin d'un tonique à cette saison. Le mauvais sang ne se manifeste pas simplement par des éruptions qui défigurent. A cette même condition sont dues les attaques de rhumatisme et de lumbago, les violentes douleurs de la sciatique et de la névralgie; un pauvre appétit et un désir d'éviter tout effort Vous ne pouvez pas guérir ces affections par l'emploi de purgatifs—vous avez besoin d'un tonique et uniquement d'un tonique. Parmi les médicaments, il n'en est pas qui égale les Pilules Roses du Dr Williams pour leur pouvoir tonique, reconstituant, rétablissant les nerfs. Chaque dose de ce médicament fait un sang nouveau, riche, qui chasse au dehors les impuretés, stimule tous les organes, et donne la sensation de santé nouvelle et d'énergie aux hommes, aux femmes et aux enfants faibles, fatigués, souffrants. Si vous n'êtes pas dans votre assiette, essayez ce médicament et voyez comme il ramène rapidement l'appétit, relève les esprits abattus et remplit vos veines d'un sang nouveau donnant la santé.

Vous pouvez vous procurez ces Pilules chez n'importe quel marchand de remèdes ou vous en faire envoyer par la poste à 50c la boite ou six boites pour $2.50, de la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont.

Le cresson produit un effet salutaire sur les poumons, et les tomates purifient le sang.

Bons conseils pour éviter les feux de printemps.

Il faut nettoyer les sous-sols, greniers et autres pièces de la maison où il y a des rebuts. Plusieurs feux ont pris naissance en ces matières.

Attention aux tuyaux de poêles et aux cheminées défectueuses. Nettoyez-les attentivement.

Il faut tenir les chiffons huileux et les torchons à plancher dans des récipients en métal, car ils sont susceptibles de s'enflammer spontanément.

Les allumettes sont dangereuses; il faut les garder dans des boites en métal, et montrer aux enfants la manière de s'en servir. Quand on met un habit de côté, avoir soin de ne pas y laisser des allumettes.

Les feux de joie ou d'artifice ont été la cause de beaucoup d'incendies. Ceux qui veulent se donner le plaisir d'un feu de joie devraient le faire à un endroit éloigné des maisons et des clôtures, et l'éteindre complètement avant de se retirer.

La gazoline et autres ingrédients chimiques liquides ou solides, qui servent au nettoyage du linge, devraient être placés à un endroit où les gaz dangereux qui s'en évaporent se dissiperont dans l'atmosphère.—**La Conservation.**

—(:o:)—

Elevez des moutons

Le docteur Cardin, de St-Simon de Bagot, a parlé des richesses de culture et des industries à développer sur la ferme. Il a conseillé avec beaucoup d'à propos l'élevage du mouton dans le comté des Deux-Montagnes. En effet, le sol de ce comté est très accidenté et les pâturages permanents sont très nombreux et très vastes.

Citons les conclusions; elles sont fort intéressantes:

(1) Nous importons des moutons de la Nouvelle-Zélande, donc nous pouvons en faire l'élevage ici au pays avec profit;

(2) Aucun pays n'est plus propice que le nôtre pour cet élevage;

(3) La chair délicate du mouton se vend très bien de nos jours;

(4) Le prix de la laine va sans cesse croissant;

(5) Le mouton augmente la fertilité du sol, son fumier est riche;

(6) Le mouton mange presque toute les mauvaises herbes;

(7) Le mouton s'accomode de locaux très rudimentaires;

(8) En vendant la laine et les agneaux les bénéfices ne se font pas attendre;

(9) Le mouton exige très peu d'ouvrage.

—:(o):—

Les statistiques nous révèlent un fait assez curieux. Les vagabonds qui, il y a une douzaine d'années, étaient presque tous illettrés, savent maintenant pour la plupart lire, écrire et compter. Quelques-uns semblent même avoir reçu une instruction supérieure. C'est un grand progrès évidemment. Mais est-ce un progrès de l'instruction ou un progrès du vagabondage?

—(o)—

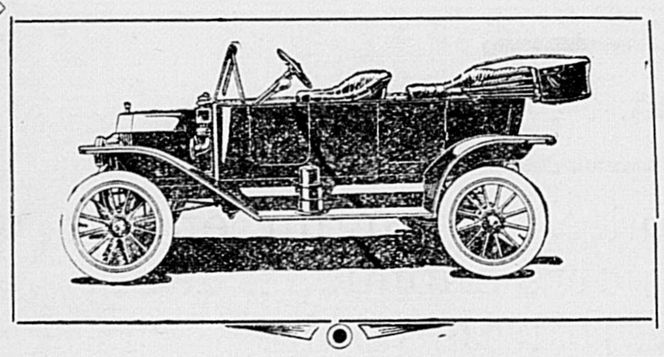
Le tilleul calme les nerfs; les pavots infusés calment les maux de dents, et la bourrache provoque une transpiration nécessaire en cas de refroidissement.

RÉVOLUTION !

Ayant fait des achats considérables, je suis en positions de vous offrir une chance unique pour vos ménages du printemps. En effet, quelle personne a pu dans Joliette, acheter une tapisserie dernière nouveauté et bonne qualité pour 1½cent la pièce. Pour vos salons c'est votre intérêt d'acheter des valeurs de $2.25 la pièce pour 90 cents. J'ai aussi des bordures ajourés à relief pour salon, salle à diner, salle d'attente, etc. Pour se rendre compte de leur richesse, il faut les voir. Outre ces papiers de haute qualité, j'ai aussi des valeurs qui ne sont pas à dédaigner pour n'importe quels appartements, à des prix surprenants.

Pour constater l'épargne que vous pouvez réaliser, il faut vous rendre chez T. LEMAY, là vous saisirez la beauté et la valeur incontestables de nos Papiers Tentures et vous verrez que jamais vous n'avez payé aussi bon marché qu'en achetant chez...

T. LEMAY
PEINTRE
69, DeLanaudière, -:- Joliette
Téléphone 310.

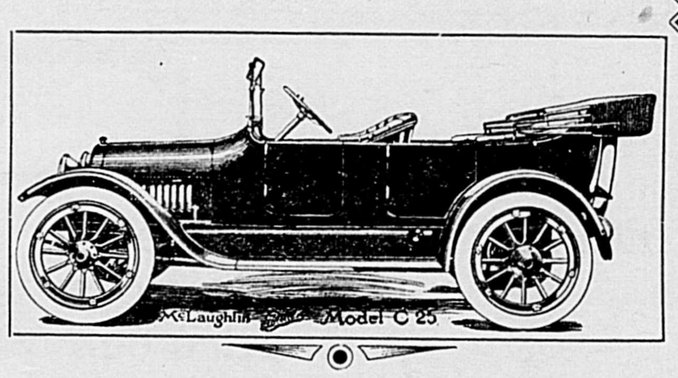


L'AUTO-GARAGE

qu'il faut aux automobiles pour
cette saison

SERA OUVERT LE 1 AVRIL PROCHAIN

Au No 13 Montcalm.



Vous y trouverez

Tous les Accessoires d'Autos.

Reparations de tous genres faites par des mecaniciens competents.

Je remercie ceux qui m'ont déjà favorisé de leurs commandes et j'invite tous les acheteurs sérieux à venir me voir avant d'acheter ailleurs.

J'AI AUSSI À VENDRE

Des Machines d'Occasion

telles que

Studebaker, Overland, et Ford.

qui sont en excellentes conditions et à des prix avantageux.

J. A. GENEREUX

Tel. Bell Res. Privee: 262 **AGENT GENERAL DES AUTOMOBILES McLAUGHLIN** **Boite de Poste: 196**

5-10 JOLIETTE, P. Q.

H. FOURNIER, Gérant du garage.
TEL. BELL 131

LE CANADA ET LE JAPON

Intéressante interview d'un ancien Ministre.— Nos exportations au pays du Soleil Levant deviendraient des plus imdortantes.

L'hon. M. A. C. Flumerfelt, directeur de la banque Canadienne du Commerce, et ancien ministre du cabinet de la Colombie Anglaise est de passage à Montréal.

Les trois principales questions qui seront étudiées par la législature, dit-il, sont l'Acte de Compensation des ouvriers, la prohibition et le bill du trafic maritime. Bien que le commerce du bois de construction ait eu à souffrir en ces derniers temps, il se ranime aujourd'hui, mais il faut un plus grand nombre de vaisseaux pour faire le transport du bois de charpente et de la pulpe au Japon, en Russie et aussi en Europe par le canal de Panama. La demande active des produits agricoles des provinces de l'ouest est également un indice encourageant de la renaissance du commerce dans cette partie du pays. Le Japon est prêt à importer annuellement du Canada 5 000 000 de boisseaux de blé, ainsi que quantité d'autres variétés de grain des côtes du Pacifique. D'autre part, il est en mesure d'acheter tous les ans pour $5 000 000 de notre bois de construction et pour $10 000 000 à $12 000 000 de notre bois de pulpe.

Il est donc nécessaire que le Canada ait une marine marchande le plus tôt possible sur l'océan Pacifique.

M. Flumerfelt suggère au gouvernement de contracter un emprunt de $2 000 000 pour commencer la construction d'une marine marchande, soit 50 p. c. du coût des premiers vaisseaux Ceux-ci pourraient être construits au prix de $100 000 à $125 000 chacun, et la province pourrait rembourser l'emprunt en cinq versements annuels.

Le Japon est en éveil, dit M. Flumerfelt. Tout récemment le gouvernement du Mikado faisait l'acquisition d'un des navires de la Dollar Line au prix de $1 000 000 et dans un seul voyage ce vaisseau prenait du fret pour $450 000, soit la moitié de son coût d'achat.

L'industrie métallurgique de la Colombie Anglaise, de même que celle du charbon est en excellente condition à l'heure présente.

M. Flumerfelt parle en termes emphatique du patriotisme de la population de la Côte du Pacifique. La Colombie a fourni jusqu'ici 25 000 hommes aux régiments d'outre-mer. Elle a souscrit $200 000 au fonds patriotique contre $150 000 en 1915. Elle a distribué durant le mois dernier $23 000 aux familles des soldats.

Le gouvernement provincial a adopté un système qui donne pleine satisfaction. Si un volontaire avait un salaire ou un revenu de $100 par mois avant son enrôlement et qu'il ne retire maintenant qu'une solde de $60 par mois, la différence, soit $40 est payée à sa famille, de sorte que sous ce rapport son état n'est pas changé par suite de la guerre.

L'attitude de M. Lavergne.

"Le Devoir" de lundi publiait l'entrevue suivante d'un de ses représentants avec M. Armand Lavergne.

M. Armand Lavergne est un nationaliste convaincu, le seul même qui soit demeuré à la législature de Québec, son appréciation des deux partis en présence ne pourra manquer d'intéresser vivement nos lecteurs.

Québec, 25.— M. Armand Lavergne a donné, ce matin, à votre représentant une importante interview dans laquelle il annonce officiellement sa rupture avec les conservateurs.

—Bien, M. Lavergne, comment vont les élections?

—Je n'en sais rien et jusqu'ici je ne m'en suis guère occupé.

—Tout de même vous serez candidat à la prochaine lutte?

—Je n'en sais trop rien encore. La candidature ne m'appartient pas. Mes amis du comté m'ont demandé de poser de nouveau ma candidature mais je ne déciderai rien définitivement avant mon assemblée du sept mai.

—Si vous êtes candidat, alors sous quel programme et quelles couleurs vous présenterez-vous?

—Nationaliste, tout simplement. Je ne suis et ne désire pas être autre chose. D'ailleurs on ne me croirait pas autrement. Ce qui signifie que si j'étais élu, je resterait ce que je suis, indépendant des partis.

—Mais dans les comtés où il n'y a pas de candidatures nettement nationaliste, et ils sont nombreux, que conseillez-vous à vos amis?

—Je n'ai le droit de parler qu'en mon nom et chacun est libre de suivre le côté, ou plutôt l'homme qui lui plait le mieux. Pour ma part, voici mon attitude vis-à-vis des deux partis. Je ne suis pas un adversaire de l'administration actuelle, qu'elle me combatte ou non, cela ne changera en rien ma pensée.

En 1908, nous avons commencé une campagne **de réformes politiques dans la province. A chaque session, sir Lomer Gouin en a accepté et réalisé quelques-unes.** Notre programme d'alors est devenu presque complètement la politique du gouvernement. De quoi me plaindrais-je? N'ai-je pas raison d'être satisfait? Il reste bien encore quelque chose à faire, mais la grande partie est devenue réalité, comme je l'indiquerai en détail le sept mai. Je n'ai plus de raison de faire de l'opposition quand même au gouvernement de sir Gouin.

Quand aux conservateurs, depuis 1911, ce qui était fissure dans notre alliance en 1912, est devenue large brèche en 1916. Anciens nationalistes pour arriver, ils ont évolué vers l'impérialisme et n'ont trouvé d'autres réponses **à ma réaffirmation de la doctrine de 1910-11, à l'Assemblée législative, que l'épithète de "rebelle".**

Devant la fière attitude du gouvernement sur la loi Galipeault pour aider nos frères persécutés, le chef de l'opposition a eu une attitude plus qu'étrange et je ne veux rien avoir à faire avec un groupe dont l'une des têtes dirigeantes si je puis m'exprimer ainsi sans erreur anatomique, est celle de M. Ernest Gault, député de Saint-Georges. Il n'y a aucune entente possible entre ce dernier et un nationaliste comme moi. Or, comme l'esprit—si je puis parler des absents—du député de Saint-Georges est l'esprit dominant du parti conservateur, la scission est complète. D'ailleurs Québec va bien, c'est Ottawa qui devient intéressant, c'est là qu'avant peu il faudra combattre, là sont les traitres à châtier et les libertés à défendre, à conserver ou à conquérir.

—Ce qui veut dire que vous serez candidat au fédéral?

—Ce qui veut dire qu'à tous les faux nationalistes de 1911, que j'ai aidé à faire élire et qui ont laissé protester leur billet promissoire après me l'avoir fait endosser, j'irai, lorsqu'il reviendront devant le peuple, leur demander de rendre leurs comptes

—Et pour le provincial?

—En résumé ceci, je crois que sans être parfait, le gouvernement actuel est un bon gouvernement et s'il ne lui faillait que mon vote..... Eh bien! il l'aurait.

PILULES DE LA
MERE SEIGEL
Si vous laissez des impuretés s'accumuler dans votre système, elles mineront peu à peu votre santé.
Les Maux de Tête, l'Insomnie
la langueur, la nervosité, les éruptions, etc., et encore beaucoup d'autres maladies sérieuses suivent quand les intestins fonctionnent mal.
Si vous souffrez, essayez les Pilules de la Mère Seigel, elles sont un remède excellent contre la
CONSTIPATION
Dans les pharmacies, ou envoyées franco sur réception du prix, 25c.
A. J. White Co. Limitée, Montreal C.915

La Condition de l'Existence.

Dès que nous nous mettons à nous révolter contre l'égoisme humain l'amertume nous envahit, ébranle nos nerfs et nous rend impropres aux actes énergiques de la vie; si, au contraire, nous le jugeons naturel et excusable et comme la condition de l'existence, nous restons calmes, lucides et forts. Et un peu de ce sentiment que nous sommes chacun en pleine société ainsi qu'un Robinson dans son île, échoué à la merci d'un sort inconnu, nous donne de laudace et de l'industrie.

Si nous acceptons de faire notre correspondance en anglais, de parler anglais, d'acheter des imprimés anglais, tels que calendriers, il n'y a aucune raison pour que la langue française dont nous Français, refusons de faire usage, soit respectée par les Anglais.

Morgan & Lavery
AVOCATS-PROCUREURS
Suite 620, Edifice Transportation,
120, RUE ST-JACQUES.
Tel. Bell Main 2670. -:- Cable Eadnor.
E. A. D. Morgan,
Salluste Lavery, B. C. L.
M. Lavery a son bureau du soir:
1, St-Thomas, Longueuil.
27.52

ACCORDEUR DE PIANOS.
Pour l'accordage de vos pianos, adressez-vous à
Arthur Beauséjour
ACCORDEUR DIPLOME
St-Ambroise de Kildare
Ouvrage garanti.-Prix modérés


Fatiguée, Abattue, Épuisée



LA JEUNE FILLE de magasin a perdu, sur le déclin du jour le sourire, l'attrait et le charme qui contribuaient tant, ce matin encore, à attirer à son comptoir la clientèle recherchée.

Elle ne peut plus dissimuler, derrière le masque d'un sourire forcé, ces malaises, ces faiblesses, ces étourdissements et ces maux de tête, stigmates de l'anémie pernicieuse, de l'épuisement nerveux qui la minent.

Un dernier effort lui permettra de finir, tant bien que mal, sa journée d'ouvrage, et elle rentrera chez elle complètement épuisée, accablée et indifférente aux bons soins que lui prodiguent ses proches. Cependant combien de jeunes filles de magasin et de bureau, d'ouvrières faibles et découragées ont déjà puisé dans le

VIN ST-MICHEL

La santé, la force, l'énergie, la vitalité, la gaîté qui donnent la joie de vivre et d'apprécier la vie, même lorsqu'il faut passer sa vie derrière un comptoir.

Le **Vin St-Michel** *est le meilleur des vins toniques reconstituants. Délicieux au goût, il stimule l'appétit, suralimente, fortifie; il combat l'anémie, active la convalescence, réagit contre la faiblesse et la fatigue, quelle qu'en soit la cause.*

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, (Seuls Agents) 468, RUE ST-PAUL O., MONTREAL
EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., *Agents pour les Etats-Unis.*

CANADIAN PACIFIC
Les trains suivants circulent les jours de semaine seulement.

DEPART DE JOLIETTE

7.00 a.m. Pour Montréal et toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à St-Martin Jct. pour Ottawa, Labelle et les stations intermédiaires.

10.25 a.m. Pour Archambault et Lanoraie, faisant raccordement pour Québec, Grandes Piles, Grand'Mère et toutes les stations intermédiaires.

11.25 a.m. Pour Saint-Félix et Saint-Gabriel.

4.00 p.m. Pour Montréal, avec raccordement à St-Martin Jct pour St-Jérôme, Ottawa.

7.25 p.m. Pour Saint-Félix et Saint-Gabriel.

ARRIVENT A JOLIETTE

7.00 a.m. De Saint-Félix et Saint-Gabriel.

10.10 a.m. De Montréal et les stations intermédiaires.

11.25 a.m. De Montréal.

4.00 p.m. De Saint-Gabriel et Saint-Félix.

7.25 p.m. De Montréal et les stations intermédiaires.

LE DIMANCHE SEULEMENT

10.10 a.m. Arrive de Montréal pour Saint-Gabriel.

6.45 p.m. Arrive de Saint-Gabriel pour Montréal.

N. B. Pour autres informations s'adresser à l'agent le plus rapproché.

J. E. POIRIER.

Ford Ford Ford



"MADE IN CANADA"

... Les Prix ont baissé.

La Plus Facile a conduire et a entretenir.

Ford
THE UNIVERSAL CAR

Ford Ford Ford

CHARS de TOURISTES	CHARS A UN SIEGE
$558	$508

Aussi assortiment complet de machines de luxe. Voir le catalogue.

J. U. HERVIEUX, Agent Général pour les Co. de Berthier, L'Assomption, Joliette et Montcalm.

Armand Lachapelle, BIJOUTIER. **Agent pour les Co. de Joliette et de Montcalm** Livrés dans les quatres Comteés **Joliette**

LE PACIFIQUE CANADIEN

Excursion de l'Ouest Canadien

—POUR—

Winnipeg, Edmonton, Calgary

ET LES STATIONS INTERMEDIAIRES.

ALLER ET RETOUR.

Partira tous les MARDIS jusqu'au 31 octobre 1916.

Les billets sont bons pour deux mois de la date de l'émission, et si vous désirez être un ou deux mois de plu, il vous sera chargé $5 par mois d'extra.

Vous aurez des renseignements complets sur application, à l'agent le plus rapproché.

J. E. POIRIER, Agent.

———:(o):———

Commandez vos sacs à chapeaux à Joliette, à l'Action Populaire.

KODAK — Articles de Toilette

LE TEMPS EST ARRIVE...

où il faut penser à empaqueter les fourrures pour plusieurs longs mois. pour qu'elles soient en sûreté et bien protégées contre les mites, n'oubliez pas de vous procurer des

Boules à Mites ou des **Sacs à Fourrures**

Agence pour les Produits Vinel

Liniment du Père André. Sirop expectorant du Père André. Capsules du Père André. Le grand Rénovateur de l'homme. Capsules Vinel. Régénérateur de la Femme. Teintures pour chapeaux de paille. Graines de Semences, etc.

Agence pour les Produits Vinel

La Pharmacie Rivest

Coin Ste-Marie et St-Viateur.

Jno TEL. BELL 257 B. DE P. 100

EN FACE DE L'ACTION POPULAIRE

PARFUM — Papeterie.

ABONNEMENT:
(PAYABLE D'AVANCE)

CANADA : Six mois . . $0.50
" Un an . . . 1.00
ETATS-UNIS : Six mois . . 0.75
" Un an . . . 1.50

L'ACTION POPULAIRE

"L'Action Populaire" compte actuellement plus de... 5.000 Lecteurs.

VOL., IV, No 9. JOLIETTE, JEUDI, 27 AVRIL 1916. DEUX SOUS LE NUMERO

EN VILLE

—Mardi, le 2 mai prochain, aura lieu dans la salle du bazar, un euchre organisé par les demoiselles de cette ville, au profit de l'oeuvre du bazar. Ce genre de récréation est bien goûté de notre population, et nul doute qu'il sera très encouragé.

—Tel qu'annoncé le concert de Mlle Eugénie Chevalier a eu lieu mardi. Il a remporté un brillant succès.

—A l'occasion des conventions conservatrice et libérale tenues à Joliette cette semaine, nous avons eu la visite d'un grand nombre de cultivateurs.

—Les élections des officiers de la Chambre de Commerce ont eu lieu jeudi dernier. M. Moise Coutu, marchand a été réélu président, M. Ulric Chaput, vice-président, M. Ulr. Bourgeois, secrétaire, MM. Jos. Dufresne, H. Beaumier, Alf. Boucher, Alex. Robitaille et L. C. Farly, directeurs.

Nous espérons avoir sous peu l'occasion de parler de l'activité de notre Chambre de Commerce.

Un homme constipé ne saurait bien faire son ouvrage. Les Rexall Orderlies sont un laxatif efficace. En vente exclusivement dans les pharmacies Rexall, 15c et 25c la boite.

—M. Camille Perrault de Joliette ayant vendu trois jeunes veaux au cercle agricole de St-Paul, en a profité pour faire tester tout son troupeau. Ce troupeau a été jugé exempt de tuberculose. Le docteur Bélanger a présidé à cet examen.

Hommes, femmes et enfants quelque soit leur âge, trouvent un laxatif parfait dans les **Rexall Orderlies.** En vente exclusivement dans les Pharmacies Rexall, 15c et 25c la boite.

—Les réparations au bureau de poste sont terminées. Chacun s'accorde à dire que c'est du plus chic. Il paraitrait que ça coûté des prunes, et à ce temps-ci on sait que les prunes coûtent cher. On dira: c'est le gouvernement qui paie, c'est une pauvre raison pour qu'il jette l'argent par les fenêtres.

—M. J. L. E. Allard de Montréal, contre-maitre à la Dominion Textile Co., était de passage ici la semaine dernière.

Nous avons toute confiance dans le tonique pour cheveux "93" Rexall. Vendu exclusivement dans les Pharmacies Rexall—et sous leur garantie absolue—50c et $1.

Les partis et l'organisation électorale.

Suite de la première page

l'on passe aux amis, à qui l'on parle politique et aux adversaires, avec qui l'on cause de la pluie et du beau temps à moins qu'un certain sujet, très précis, ne soit de nature à les intéresser. Toutes ces cérémonies se passent en général fort poliment, car le campagnard canadien est ami des formes.

Les visites sont plus difficiles dans les centres urbains; elles s'y pratiquent cependant sur une large échelle. Dans les cités de l'Ouest en particulier, il y a des quartiers entiers remplis d'étrangers qui, parlant à peine anglais, sont insensibles aux affiches et aux discours. On leur fait bien des affiches spéciales, dans leurs propres langues; mais on ne les gagne guère que par la propagande personnelle, accompagnée parfois de promesses ou de dons. Il se forme ainsi, dans toute la force du terme, des clientèles véritables, dont l'existence tend à fausser dangereusement le sens des consultations électorales.

Pendant que le candidat et ses agents travaillent de leur côté, les influences dont le parti s'est assuré l'appui ne restent pas inactives. Leur concours, nous le savons déjà, est le résultat de négociations qui se font au moment de la rédaction des programmes. Pour la promesse d'un tarif ou le retrait d'un projet de loi menaçant, les hommes d'affaires donnent leur argent. Suivant qu'on est ou non au pouvoir, les moyens de pression du gouvernement sont à votre disposition ou à celle de vos adversaires.

Le gouvernement canadien, ne disposant pas de la hiérarchie napoléonienne, ne fait pas de pression officielle, à la façon du nôtre. Son intervention s'exerce plutôt par des promesses faites, en son nom, par ses propres candidats. "Votez pour le ministère et vous aurez telle subvention, telle ligne de chemin de fer, tel emploi!" Voilà les paroles que prononcent couramment les ministériels, sans même se donner la peine, comme nos politiciens, de voiler la franchise du marché. L'opposition, au lieu de protester, renchérit au contraire par d'autres promesses, qu'elle s'engage à tenir si elle arrive au pouvoir. Ainsi, des deux côtés on joue de la puissance de l'Etat pour gagner des votes.

Il est une influence, sans doute prépondérante, que le parti qui veut être sûr de remporter la victoire, doit à tout prix mettre de son côté, ou au moins neutraliser, c'est celle des grandes compagnies commerciales, industrielles et financières. La puissance du gouvernement finit toujours par se résoudre en argent, qu'il s'agisse de places, de subventions ou de travaux. Or, sur ce terrain, les grandes compagnies sont bien à leur aise pour lutter avec lui, car elle disposent d'une énorme clientèle et vont parfois jusqu'à dominer les pouvoirs publics eux-mêmes. Telle entreprise d'eau, de gaz, d'électricité contrôle une municipalité, c'est-à-dire, suivant le sens américain de ce mot, la fait voter à sa guise. Telle riche industrie, qui emploie des milliers d'ouvriers, dicte ses volontés à un ministère provincial qui a besoin d'elle. Tel directeur d'une compagnie de chemin de fer, qui dessert seule toute une région, parle en égal aux représentants du Dominion et quelquefois en maitre à quelques-uns de ses ministres.

Dans ces conditions, il est naturel que des marchandages se produisent. En échange d'une promesse de tarifs, de grands patrons s'engagent à exercer une pression sur leur personnel en faveur du parti qui cède à leurs exigences. Pour obtenir des travaux du groupement qu'ils supposent devoir conquérir le pouvoir, des entrepreneurs souscrivent à sa caisse électorale. Les compagnies de chemins de fer ont encore plus besoin du gouvernement, car il ne se passe pas de session qu'elles n'aient à faire approuver de nombreux bills les concernant. Il leur faut donc une majorité pour les voter et si possible un ministère tout à leur dévotion pour les présenter. Il en résultent qu'elles se désintéressent rarement des consultations nationales et sont prêtes à faire de gros sacrifices pour assurer le succès de ceux qui prennent en main leurs intérêts.

Toute l'histoire parlementaire du Canada est remplie de ces marchés entre les puissances financières et les partis. En 1872, par exemple, sir Hugh Allan, promoteur du Canadien Pacifique, donne plus de $300 000 aux conservateurs pour leur campagne. En 1887, une somme dépassant $100 000 et provenant de diverses grandes sociétés, avides de concessions et de subventions, est distribuée dans 22 circonscriptions de la province de Québec. En 1891, une énorme entreprise de docks fournit près de $120 000 pour un fonds de campagne. En 1904, sans qu'il soit possible de connaître les chiffres, il est notoire que le **Canadian Pacific Railway** et le **Grand Trunk** Railway jettent l'argent à pleine mains, le premier pour les conservateurs, le second pour les libéraux, tous deux dans le but d'obtenir le **contrôle** de la seconde ligne transcontinentale à créer. Sans doute, le cynisme dépasse quelquefois les bornes, comme en 1872 ou en 1891, et un scandale éclate, frappant jusqu'aux ministres eux-mêmes. Mais d'habitude, ces contributions sont considérées comme naturelles et, sans elles, les partis seraient bien embarrassés de mener leurs campagnes.

Toute cette stratégie d'ensemble et de détail nous amène au jour même de l'élection. Les chefs ont dressés minutieusement la liste des électeurs, avec le sens escompté de leur vote, Dans les villes, l'imprévu reste considérable, naturellement. Mais à la campagne, on a vu les gens individuellement et l'on connait à l'avance les positions prises ainsi que le nom des hésitants. Il ne s'agit plus que d'amener les amis aux urnes et que d'en écarter les adversaires.

Des le matin du grand jour, toutes les voitures disponibles ont été louées, souvent à des prix exorbitants, qui révèlent une corruption caractérisée. Etablis dans une position centrale, les organisateurs locaux se tiennent au courant, heure par heure, de la marche du vote: dans tel village, le parti se comporte bien; mais dans tel autre, on sigsale des électeurs habitant assez loin du centre aggloméré, qui ne sont pas venus déposer leur bulletin; vite, une voiture part et les ramène. L'opération contraire s'exerce parfois avec le même succès: par quelque ingénieux stratagème on retient des adversaires loin des urnes; c'est par exemple une compagnie de chemin de fer conservatrice qui, la veille du scrutin, commande d'urgence à des ouvriers libéraux de partir exécuter au loin quelque travail plus ou moins fictif. A la fin de la journée, l'excitation est à son comble: on va chercher les vieillards, les infirmes, les malades. Et vraiment, la précaution n'est pas inutile, car fréquemment on n'emporte la circonscription qu'à une minime majorité de 40 ou 50 voix, sur 3 ou 4 000 votants.

Dans de pareilles circonstances, la victoire ne peut apartenir qu'à un parti parfaitement organisé. Mais l'on voit, par ce qui précède, que l'organisation elle-même est susceptible d'avoir ses excès.

La réponse de M. Bégin.

Suite de la 1re page.

réal sur la prohibition sinon absolue du moins relative.

"Or, si M. Lapointe est élu maire, nous pouvons nous attendre à rencontrer en lui un adversaire, peut-être pas déclaré, mais discret et tenace de toutes nos tentatives pour détroner le roi de l'alcool dans la métropole du Canada.

"D'ailleurs, M. Lapointe n'est-il pas encore (en dépit de ses déclarations de 1914) le secrétaire de l'Association des débitants de liqueurs?

"Pour cette raison très grave, **dont les indices ne sont venus à notre connaissance que cette semaine,** nous nous demandons si les électeurs catholiques de Montréal ne devraient pas voter de préférence pour M. Martin?

"C'est dire que les candidats à la mairie laissent encore beaucoup à désirer.

"Quand donc Montréal aura-t-il le courage de secouer le joug des hâbleurs et des parvenus?"

De là la colère de Lapointe et de ses amis.

Si, après avoir heureusement découvert que ce candidat n'était pas le meilleur des trois hommes qui sollicitaient les suffrages des citoyens de Montréal, j'avais continué mon projet de lui venir en aide, j'aurais été en faute; mais, au contraire, mieux éclairé, j'agis en conséquence et sans hésiter je fais part au public, juste au bon moment, deux jours avant le scrutin, de ce que je venais d'apprendre sur Lapointe, et je le dénonce hautement, me faisant par là des adversaires et même des ennemis sans aucun profit pour moi.

J'ai donc accompli mon devoir. Ma conscience est satisfaite. Cela suffit.

Que Lapointe avec ses buvetiers et que les roquets de la loge qui jappent avec le frère Maillet dans la boutique de MM. Godin et Ménard ou dans celle du frère Gustave Francq, après avoir déposé leurs ordures dans le **Pays** et dans **l'Autorité,** cherchent aujourd'hui à se venger sur moi de la défaite électorale de leur homme, je n'en ai cure.

Il n'y a pas de doute que l'article de la **Croix** a beaucoup contribué à l'heureux écrasement du candidat des hôteliers.

Le dimanche, 2 avril, un peu partout à Montréal on en avait pris connaissance et grâce aux ligueurs de la tempérance, le mot d'ordre de ne pas voter pour Lapointe fut vite répandu.

JOSEPH BEGIN.

Morgan & Lavery
AVOCATS-PROCUREURS
Suite 620, Edifice Transportation.
120, RUE ST-JACQUES.
Tel. Bell Main 2670. -:- Cable Eadnor.

E. A. D. Morgan,
Salluste Lavery, B. C. L.

M. Lavery a son bureau du soir:
1, St-Thomas, Longueuil.
27-52

LE TON ET LE CARACTÈRE DES CAMPAGNES ELECTORALES

Suite de la page 5

Saint-Antoine.—Les deux candidats en présence ont de la fortune, beaucoup de fortune. Combien jetteront-iis en pâture à leurs meneurs respectifs d'élections? Sera-ce moins de 20 à $25 000 chacun? Nous connaissons des élections dans lesquelles il en a coûté davantage aux **heureux** candidats, au vainqueur et au vaincu.

Sainte-Anne.—Cette division électorale coûte moins cher que Saint-Antoine. Oh! les choses ne s'y font pas pour des prières: nous croyons que, comme début, les candidats s'y contenteront de 10 à $12 000, chacun bien entendu.

Saint-Louis et Saint-Laurent.—Demandez aux trésoriers des deux organisateurs, si vous les connaissez, quels ont été les débours légitimes de MM. X, Y, Z, candidats. La **Patrie** ne peut être renseignée d'une façon absolument précise. Elle soupçonne cependant qu'à moins d'avoir à son crédit $15 000 en bon argent comptant, une candidature, quelle qu'elle soit, a peu de chance de briller.

Avant de voir le centre de la ville, c'est-à-dire **Saint- Jacques** et **Sainte-Marie,** jetons un regard discret sur **Maisonneuve.** C'est un ministre qui sera candidat. Un ministre est un homme qui passe pour avoir de la puissance et beaucoup d'argent à sa disposition. Si M. P... a un adversaire sérieux, doit-il s'attendre à se fendre de moins de 25 à $30 000? On est ministre ou on ne l'est pas, quoi! Son adversaire, qui plaide indigence parce qu'il est dans l'opposition, devra se munir d'au moins $10 000. Une opposition dépense moins, mais il lui faut dépenser. Tous ces chiffres sont approximatifs. ils représent un total de $160 000 en chiffres ronds. Et, conclut M. Tarte, les chiffres électoraux sont toujours ronds."

On ne saurait décrire les choses avec plus d'esprit, ni en somme plus de sévérité. Admettons que ces évaluations soient notoirement exagérées, réduisons-les du quart ou même de la moitié, elles révèlent encore une puissance de l'argent absolument condamnable. Ces dépenses sont dangereuses en effet non seulement pour les électeurs qu'elles démoralisent, mais pour les élus qui risquent d'entrer endettés au Parlement.

Gardons-nous bien cependant de faire de ces excès financiers la base même des élections canadiennes, nous nous tromperions grossièrement! Il faut toujours se souvenir du mot de Jean-Jacques Rousseau: "Jamais on ne corrompt le peuple, mais souvent on le trompe." Quand les marges entre les partis sont très restreintes, la corruption peut changer certains résultats. Mais, d'une façon générale, on ne détourne pas à coup de dollars les grands courants de l'opinion.

LA 'PATRIE' N'EST PAS DIEFICILE

Ceux qui reçoivent l'édition quotidienne de "La Patrie" ont pu lire mardi en première page sous un titre très ronflant: L'abbé Guilbault et la Guerre", une lettre du curé de St-Viateur d'Anjou.

En voici le texte:

St-Viateur d'Anjou, Co. de Berthier.
13 avril, 1916.
A la rédaction de la PATRIE,
Montréal.

Vous suspendrez l'envoi de votre journal à mon adresse. Je suis depuis longtemps écoeuré de votre patriotisme mercenaire, et de votre dévotion servile pour "mémère" l'Empire.

Vous avez déjà manifesté votre bonne foi et votre esprit de sincérité quand vous prôniez la contribution d'urgence de Borden, gaspillage tout-à-fait inutile, comme les faits le prouvent aujourd'hui.

Vous avez contribué par vos écrits à précipiter le pays dans l'extravagance encore plus folle et antinationale de l'impérialisme militaire. Vous n'avez rien compris aux intérêts bien entendus de votre patrie. Pour des Canadiens-Français, c'est une honte et une conduite inexplicable. De plus, l'espèce de journalisme que vous faites contre les Allemands est absolument puéril et ridicule. De là, vous ne méritez plus depuis longtemps la créance et la lecture des gens sérieux.

(Signé) EUG. GUILBAULT,
ptre curé.

C'est donc une opinion absolument personnelle, jetée à la hâte sur le papier, pourtant bien sincère mais parfaitement discutable.

"La Patrie" lui donne une publicité anormale, et l'accompagne de deux colonnes de commentaires. Elle y réunit force témoignages d'évêques, etc., qu'elle prétend justifier son impérialisme.

C'est encore et toujours le même plat que nous sert le journal conservateur à tout prix: de la bouillie pour les chats. Pour avoir simplement un peu de sens commun, être moins à la crêche, on ne donnerait pas autant d'importance à une opinion en somme peu importante pour tous les lecteurs de la "Patrie", ou au moins on n'irait pas jusqu'à sortir mandements et conciles pour justifier une attitude que l'on veut excuser en dehors, et que l'on sait au fond uniquement inspirée par le besoin de défendre le parti. Si un dieu pouvait délivrer la "Patrie" de cette férule, croit-on qu'elle chanterait autrement, peut-être comme M. Guilbault.

ECONOMIE

—Allons, je vais être obligée d'acheter un autre chapeau, celui-ci ne va vraiment pas avec mes cheveux...

Nettoyage des mains.

Lorsque vous aurez touché des substances fortement odorantes, lavez-vous les mains avec de l'eau de moutarde pour faire disparitre toute odeur.

AVANT de FAIRE vos ACHATS de CHAUSSURES
Allez faire une visite chez
M. J. BRETON, -:- -:- de JOLIETTE
où un stock assez considérable de chaussures pour hommes, femmes et enfants, est offert en vente pour liquidation. Vous y trouverez un choix assez varié de...
Chaussures pour Hommes, $1.50. Et pour Dames, $1.00
N'achetez pas sans faire une visite à ce magasin,
VOUS EPARGNEREZ VOTRE ARGENT
6-5

Tél. Bell 94. B. de P. 70.
J. Conrad Perrault
AGENT D'ASSURANCES
SUCCESSEUR DE E. G. PICHE & CIE
Vie, Accidents. Responsabilité de Patrons. Courtier en Immeubles.
Porte voisine de la Banque Nationale.

Petites Annonces

25 cts par 35 mots; 1 cent par mot additionnel.

TERRE A VENDRE—Très belle terre à vendre, à 3 miles de l'église, près de l'éccle, de la forge, du moulin à scie et farine, magasin, à 1½ mile de la station du C. P. R. Eau d'aqueduc, etc. Mesure 190 arpents en culture et une très belle sucrerie de 18 arpents avec évaporateur tout neuf, maison et dépendances en très bon ordre. Cette propriété mesure 6¾ arpents de largeur, et peut faire deux bons établissements. Prix: $13 500. S'adresser à J. W. Beaudoin, notaire, ou au propriétaire Jos. Desormiers. St-Henri de Mascouche. j

AVIS—Le seul agent recruteur autorisé pour Joliette et district pour le 150e régiment canadien-français commandé par le lt-col. Barré, est M. M. H. Leprohon qui est à son bureau, 32 pl. Lavaltrie, de 8-12 hrs et de 1-6 hrs p. m.

AVIS—M. Anthime Lavallée, discontinuant le commerce d'épiceries le premier mai, prie tous ceux qui lui doivent de bien vouloir régler leur compte le plus tôt possible. 9-2

PERDUE—Une sacoche en cuir noir a été perdue à Joliette ou laissée sur le train du Pacifique; elle contenait porte-monnaie, argent, gants blancs, clefs, mouchoir, papier, etc., s. v. p. la remettre au maitre de poste de Saint-Barthélemi qui promet une récompense.

A LOUER—Un beau et grand magasin, situé place Lavaltrie, là où est le bureau de poste actuellement, avec système à eau chaude, aussi plusieurs logements privés et autres magasins sur la rue Notre-Dame. Aussi maison à vendre ou à louer située sur la rue St-Barthélemy. S'adresser à Arm. Lachapelle, bijoutier, Joliette.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEpart: jument saine et garantie, Ste Catherine (McLaughlin) concorde, robe de cariole, attelage, etc. etc., le tout en parfait ordre et à des bonnes conditions. S'adresser au restaurant CONDRAIN, rue St-Paul, Joliette.

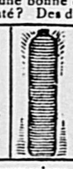
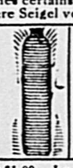
ON DEMANDE A ACHETER Epinette et sapin de 1¾" d'épaisseur; ce bois pourra être chargé vert, sortant de la scie, payable sur livraison. A. C. Miquelon, Danville, Qué. jno

UNE SERVANTE TROUVERAIT de l'emploi immédiatement en s'adressant à la Pharmacie Rivest, Joliette.

A VENDRE pour cause de santé, une beurrerie située sur la rive du fleuve St-Laurent, outillage complet de premier ordre; aussi terrains et autres bâtisses à vingt arpents de l'église et près d'une école. C'est une bonne chance pour celui qui veut se créer un bel avenir. Conditions faciles pour prompt acheteur. S'adresser à L. E. Bouvier, Saint-Sulpice, Co. de l'Assomtion.

MATERIAUX de construction offerts en vente par Mme L. Dostaler ainsi que voitures, attelages, un cheval et tout ce qui sert pour la construction. j

TROIS QUESTIONS IMPORTANTES
Etes-vous énergique, fort et en bonne santé? Savez-vous qu'une bonne digestion est la base d'une bonne santé? Des douleurs et un malaise dans l'estomac et la poitrine après avoir mangé avec la constipation, les maux de tête, l'étourdissement, sont signes certains de l'indigestion. Le Sirop de la Mère Seigel vous guérira.

APRES LES REPAS PRENEZ

SIROP MÈRE SEIGEL

CHASSEZ TOUTE MALADIE D'ESTOMAC
8015
Chez tous les pharmaciens, ou envoyé direct sur réception du prix 50c. et $1.00. La grande bouteille contient trois fois plus que la petite. A. J. WHITE & Co. Limitée, rue Craig Ouest, Montréal.

Annoncez dans "L'Action Populaire"

LA SÉCURITÉ du Canada, Compagnie d'Assurance sur la Vie.

J. O. McCARTHY, ... Président.
J. P. LAPORTE, M. D., Joliette, P. Q. . Directeur.

Diminution de Fortune.

Les hommes riches sont souvent des clients difficiles pour l'assurance-vie, parce qu'ils croient que ceux qui dépendent d'eux seront protégés par leurs fortunes. Cependant, les hommes d'affaires clairvoyants portent de l'assurance-vie afin d'éviter la nécessité de sacrifier l'actif de leurs biens, en cas de mort, alors que leurs affaires ne sont pas encore suffisamment établies. La valeur de l'assurance-vie pour de tels hommes est remarquablement démontrée dans un cas où l'assurance faisait défaut, et signalé par un journal de Toronto.

Un certain individu mourut, laissant une fortune pour une valeur au pair de $1,218,765. Cependant, à raison de la guerre, les estimateurs n'évaluèrent ces biens qu'à $770,748. Les réclamations contre la dite succession s'élevaient à la somme de $891,897. Il n'y avait aucune assurance-vie, et les parents de cet homme furent donc laissés sans le sou bien que sa fortune fut apparemment considérable.

Une des grandes compagnie rapporte que des 43,561 personnes assurées en 1915, 26.67 pour cent étaient déjà porteurs d'assurance.

Les nouvelles assurances émises à ces détenteurs de polices s'élevaient à 38 pour cent du total écrit durant l'année. ....

Ceci témoigne fortement en faveur du soin continuel à prendre des anciens détenteurs de polices, champ toujours fertile pour de nouvelles affaires. Si une compagnie peut prendre le tiers de ses nouvelles assurances avec les détenteurs de polices déjà inscrits sur ses livres, vous devez être capable d'en faire autant. L'importance de labourer une terre qui a déjà produit une moisson, ne peut être trop recommandée.

A. E. LAFOND, SURINTENDANT.

J. O. CORNELLIER, Gérant de District, 32 St-Chs-Borromé. JOLIETTE